

de notre propre corps, d'entrer dans l'abîme immense de l'éternité. Si Dieu ne nous conduit comme le berger conduit son troupeau, nous ferons naufrage comme tant d'autres. Ammons-nous donc de résolution; soyons prêts comme les Israélites pour cette route périlleuse; marchons sous la direction de la colonne de la foi; n'épargnons ni les premiers nés de l'Égypte,

1. Intellectus Asaph. LXXVII.

Heb. LXXVIII.

2. Attendito, popule meus, legem meam: inclinate aurem vestram in verba oris mei.
3. Aperiam in parabolis os meum; loquar propositiones ab initio.
4. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis!
5. Non sunt occultata a filiis eorum, in generatione altera.
6. Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.
7. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel.
8. Quanta mandavit patribus nostris, nota facere ea filiis suis, ut cognoscat generatio altera.
9. Filii qui nascentur et exurgent, et narrabunt filiis suis.
10. Ut ponant in Deo spem suam, et non oblitiscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant.
11. Ne sicut patres eorum, generatio prava, et exasperans.
12. Generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus eam Deo spiritus ejus.
13. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.
14. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare.
15. Et oblitii sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.
16. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Tanæos.
17. Interrupit mare et perduxit eos, et statuit aquas, quasi in utro.
18. Et deduxit eos in nube diei; et tota nocte in illuminatione ignis.
19. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abisso multâ.
20. Et eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquæ.
21. Et apposerunt adhuc peccare ei; in iram excitaverunt excelsum in iniquo.
22. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.
23. Et malè locuti sunt de Deo; dixerunt: Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?
24. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.
25. Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?
26. Ideò audivit Dominus, et distulit; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.

c'est-à-dire, nos passions chéries, ni les richesses de cette terre maudite; consacrons-nous au Seigneur par la célébration de la pâque; levons les mains au Ciel comme Moïse, et souvenons-nous que Jésus-Christ, mille fois plus puissant que ce législateur des Hébreux, est notre chef et notre conducteur.

PSAUME LXXVII.

1. O mon peuple, écoutez ma loi; rendez-vous attentif aux paroles que ma bouche va proférer.
2. J'ouvrirai ma bouche pour proférer des paraboles; je proposerai en énigmes les choses qui se sont faites dès le commencement.
3. Que de choses nous avons entendues et apprises; que de choses nos pères nous ont racontées!
4. Ils ne les ont point cachées à leurs enfants, (elles ont passé) d'une génération à l'autre.
5. Et tous racontaient les louanges du Seigneur, ses grandeurs, les merveilles qu'il a opérées.
6. Car (le Seigneur) a établi un témoignage dans Jacob, et il a mis pour loi dans Israël.
7. De faire passer aux enfants ce qu'il avait ordonné à leurs pères; afin que la génération suivante eût cette connaissance.
8. D'où il arrivera que les enfants qui naîtront, et ceux qui viendront après eux, en instruiront leur postérité.
9. Afin qu'ils mettent leur confiance en Dieu, qu'ils n'oublient point les merveilles de Dieu, et qu'ils s'attachent à accomplir ses commandements;
10. Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs pères, une race mauvaise et rebelle.
11. Une race qui n'a point dirigé son cœur (vers la justice), et dont l'esprit ne soit point uni à Dieu par une ferme croyance;
12. Semblable aux enfants d'Ephraïm, qui tout habiles qu'ils étaient à bander l'arc et à lancer les flèches, ont tourné le dos au jour du combat.
13. Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu, et ils n'ont pas voulu marcher selon sa loi.
14. Ils ont oublié ses bienfaits, et les merveilles qu'il leur avait fait voir.
15. En présence de leurs pères il a fait des prodiges dans la terre d'Égypte, dans les plaines de Tanis.
16. Il a divisé la mer pour leur faire un passage, et il a rassemblé les eaux comme dans une outre.
17. Pendant la jour il les a conduits avec une nuée, et pendant la nuit il les a éclairés avec une colonne de feu.
18. Il a ouvert le rocher dans le désert, et il les a désaltérés comme s'ils avaient puisé dans des réservoirs profonds.
19. Il a fait sortir l'eau de la pierre, et il en a tiré des ruisseaux abondants comme des fleuves.
20. Cependant ils ont encore continué de pécher contre le Seigneur: ils ont irrité le Très-Haut, quand ils se sont trouvés dans une contrée stérile.
21. Ils l'ont tenté par la malice de leur cœur; ils ont demandé des viandes pour s'en rassasier.
22. Ils ont parlé insolemment de Dieu; ils ont dit: Dieu pourra-t-il dans ce désert nous fournir des mets en abondance?
23. Parce qu'il a frappé la pierre, que les eaux ont coulé, et que des torrents ont inondé ce désert.
24. Pourra-t-il aussi nous donner du pain, et préparer des viandes pour son peuple?
25. Dieu entendit donc (ce discours); il différa (ses vengances); cependant son feu s'enflamma contre Jacob, et sa colère s'éleva contre Israël.

27. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutaribus ejus.
28. Et mandavit nubibus desuper, et janias cæli aperuit.
29. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem coeli dedit eis.
30. Panem angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantia.
31. Transiit austrum de celo, et induxit in virtute sua africam.
32. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.
33. Et ceciderunt in medio castrorum eorum circa tabernacula eorum.
34. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum altit eis; non sunt fraudati à desiderio suo.
35. Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et fra Dei ascendit super eos.
36. Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.
37. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus.
38. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.
39. Cùm occideret eos, querebant eum; et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.
40. Et rememorati sunt, quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus, redemptor eorum est.
41. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua suâ mentiti sunt ei.
42. Cor autem eorum non erat rectum cum eo; nec fideles habitii sunt in testamento ejus.
43. Ipse autem est misericors, et propitiis fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.
44. Et abundavit, ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam.
45. Et recordatus est, quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens.
46. Quoties exacerbaverunt eum in deserto? in iram concitaverunt eum in iniquo?
47. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt.
48. Non sunt recordati manibus ejus, diè quâ redemit eos de manu tribulantis.
49. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Tanæos.
50. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.
51. Misit in eos cynomyiam, et comedit eos, et ranam, et disperdidit eos.
52. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locuste.
53. Et occidit in grandine vineas eorum, et puros eorum in pruina.
54. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.
55. Misit in eos iram indignationis suæ, indignatio-

26. Parce qu'ils n'avaient point cru dans le Seigneur, et qu'ils n'avaient point espéré dans le salut qu'il voulait leur procurer;
27. Quoiqu'il eût ordonné aux nuées les plus élevées, et qu'il eût ouvert les portes du ciel;
28. Qu'il eût fait pleuvoir sur eux la manne pour s'en nourrir, et qu'il leur eût donné le pain du ciel;
29. Que chacun d'eux eût mangé le pain des anges, et qu'il leur eût envoyé cette nourriture en assez grande abondance, pour qu'ils pussent se rassasier;
30. Dieu fit donc souffler du ciel un vent du midi, et il amena par sa puissance un vent qui venait du côté de l'Afrique.
31. Il fit pleuvoir sur eux des viandes comme un tourbillon de poussière, et des oiseaux en aussi grande abondance que le sable de la mer.
32. Ces oiseaux tombèrent au milieu du camp et autour des tentes des Israélites.
33. Ce peuple on mangea, et s'en rassasia; Dieu satisfit leur désir: ils ne furent pas privés de ce qui faisait l'objet de leur cupidité.
34. Les viandes étaient encore dans leur bouche, lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.
35. Il fit mourir les plus intempérants d'entre eux, et il enveloppa dans le châtiement les principaux d'Israël.
36. Malgré ces prodiges, ils péchèrent encore, et ils n'eurent point de confiance dans les merveilles du Seigneur.
37. C'est ce qui fit que leurs jours se consommèrent dans de vaines courses, et que leurs années s'écoulerent promptement.
38. Lorsque Dieu les frappait de mort, ils le recherchaient, ils retournaient vers lui, dès le matin ils venaient implorer son secours.
39. Ils se ressouvenaient que Dieu était leur appui, et que le Très-Haut avait été l'auteur de leur délivrance.
40. Ils lui témoignaient de bouche leur amour, et leur langue employait le langage du mensonge.
41. Car leur cœur n'était pas droit en sa présence, et ils n'étaient point fidèles à l'observation de sa loi.
42. Mais le Seigneur est miséricordieux, il se rendait propice à leur égard, il leur pardonnait leurs péchés, et il ne les exterminait pas.
43. Il ajouta à ses autres bienfaits celui de réprimer sa colère; il ne la laissa pas s'enflammer selon toute l'étendue de sa justice.
44. Il se ressouvint que ce peuple était charnel, que ses inclinations étaient aussi légères que le souffle qui passe et ne revient plus.
45. Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert; combien de fois ont-ils provoqué sa colère dans cette solitude?
46. Ils sont toujours retournés à leurs murmures, ils ont tenté Dieu, et ils ont irrité le saint d'Israël.
47. Ils ne se sont pas souvenus de sa main, de ce jour où il les a délivrés de la puissance de leurs oppresseurs.
48. Ils ont oublié de quelle manière il a fait éclater en Égypte les signes de sa colère, et la grandeur de ses prodiges dans les campagnes de Tanis.
49. Il a changé en sang leurs fleuves et toutes leurs eaux, en sorte qu'ils ne pouvaient plus boire.
50. Il leur a envoyé des insectes de toute espèce qui les dévoèrent, et des grenouilles qui les désolèrent.
51. Il a livré leurs froits à la rouille, et leurs récoltes aux sauterelles.
52. Il a fait périr par la grêle leurs vignes, et leurs sycamores par le brouillard.
53. Il a abandonné leurs bestiaux à la grêle, et leurs possessions au feu du ciel.
54. Il a déployé contre eux toute l'étendue de son courroux, de son indignation, de sa fureur; il a ras-

nem et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos.

56. Viam fecit semite ira suæ; non perecit à morte animalibus eorum, et iumenta eorum in morte conclusit.

57. Et percussit omne primogenitum in terrâ Ægypti; primitias omnis laboris eorum, in tabernaculis Cham.

58. Et abstulit sicut oves populum suum, et perduxit eos, tanquam gregem, in deserto.

59. Et eduxit eos in spe, et non timuerunt, et inimicos eorum operuit mare.

60. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ; montem quem acquisivit dextera ejus.

61. Et eiecit à facie eorum gentes; sorte divisit eis terram, in funiculo distributionis.

62. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.

63. Et tentaverunt et exacerbarerunt Deum excelsum, et testimonia ejus non custodierunt.

64. Et avertunt se, et non servaverunt pactum, quemadmodum patres eorum; conversi sunt in arcum pravum.

65. In iram concitaverunt eum in collibus suis, et in scaltibus suis ad emulationem eum provocaverunt.

66. Audivit Deus, et sprexit, et ad nihilum redegit valdè Israel.

67. Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

68. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem eorum in manus inimici.

69. Et conclusit in gladio populum suum, et hereditatem suam sprexit.

70. Jvenes eorum comedit ignis, et virgines eorum non sunt lamentate.

71. Sacerdotes in gladio eorum ceciderunt, et vidue eorum non plorabantur.

72. Et excitatus est tanquam dormiens Dominus; tanquam potens erupulatus à vino.

73. Et percussit inimicos suos in posteriora; operibus sempiternum dedit illis.

74. Et repulit tabernaculum Joseph, et tribum Ephraim non elegit.

75. Sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit.

76. Et edificavit sicut unicornem, sanctificium suum in terrâ: quam fundavit in secula.

77. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium; de post fetantes accepit eum.

78. Pascere Jacob servum suum, et Israel hereditatem suam.

79. Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

semblé tous les maux, et il les a livrés à sa persécution de ses anges.

55. Il a dirigé contre eux tout le cours de sa colère, il ne leur a pas épargné la mort, et il a enveloppé dans la même ruine leurs bestiaux.

56. Il a frappé tous les premiers nés de l'Égypte, toutes les prémices des familles (ou toute l'espérance, tout le soutien des familles) dans les demeures de Cham.

57. Il a transporté ensuite son peuple comme des brebis; il l'a conduit, dans le désert, comme un troupeau.

58. Il l'a fait marcher dans la voie de l'espérance; il l'a délivré de toute crainte, après avoir submergé ses ennemis dans la mer.

59. Il les a fait passer jusqu'à la montagne qu'il destinait à son culte, jusqu'à la montagne que sa droite avait acquise.

60. Il a chassé devant eux les nations, et il leur a distribué la terre, après en avoir fait faire une division exacte.

61. Et il a fait habiter les tribus d'Israël dans les demeures qu'occupaient les nations.

62. Ils ont tenu Dieu, ils ont irrité le Très-Haut, et ils n'ont pas gardé sa loi.

63. Ils se sont déjoués, et ils n'ont pas été fidèles à l'alliance: semblables à leurs pères, ils sont devenus aussi trompeurs qu'un arc qui n'a plus de ressort.

64. Ils ont excité la colère de Dieu par le culte des hauts lieux; et en adorant les idoles, ils ont irrité ce maître suprême et jaloux.

65. Dieu a entendu (les prières sacrilèges qu'ils faisaient aux idoles), il a méprisé son peuple, et il a tenu nul compte d'Israël.

66. Il a rejeté le tabernacle de Silo, ce tabernacle où il avait fixé sa demeure parmi les hommes.

67. Il a livré leur force à la captivité, il a abandonné ce qui faisait leur gloire entre les mains de l'ennemi.

68. Il a environné son peuple de glaives tranchants, et il n'a plus fait aucun cas de son héritage.

69. La jeunesse de la nation a été dévorée par le feu, et les jeunes filles n'ont point été regrettées.

70. Leurs prêtres ont péri par le fer, et il ne s'est trouvé personne qui pût consoler leurs veuves.

71. Enfin, le Seigneur s'est levé comme sortant d'un profond sommeil, comme un homme puissant qui signale ses forces, après s'être délivré d'une grande ivresse.

72. Il a frappé ses ennemis par derrière, il leur a imprimé une honte éternelle.

73. Mais il a rejeté le pavillon de Joseph, et il n'a point choisi la tribu d'Ephraïm.

74. C'est la tribu de Juda qu'il a choisie, c'est la montagne de Sion qu'il a aimée.

75. Et il a élevé son sanctuaire comme la corne du mouton, et il l'a établi dans la terre qu'il a fondée pour subsister à jamais.

76. Il a choisi David son serviteur: il l'a fait sortir de la bergerie où l'on enferme les brebis; il l'a tiré de la fonction de pâtre qu'il exerçait.

77. Pour être le conducteur de Jacob son serviteur, et pour prendre soin d'Israël son héritage.

78. David les a gouvernés selon l'intégrité de son cœur, et il les a conduits avec l'intelligence qui a signalé toutes ses œuvres.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — ATTENDITE, POPELE MEVS. Primi sex

(1) Psalmus didascalicus Asaph traditus, vel chorocantorum, quibus preerat Asaph, in templo canen-

versus sunt loco proemii, quibus excitat ad audien-

das, vel ab ipso Asaph exaratus, uti veterum plures aiunt. Sunt qui Davidi tribuant; quem, inquit, scri-

dum qualibus et quantis beneficiis Deus Hebræos affecerit, ut quàm illi fuerint ingrati includat. POPELE MEVS, ó populares mei. Nam Asaph loquitur ad captandam attentionem, non Deus aut David. A Matthæo interim, c. 15, v. 35, versus tertius tribuit Christo, sed per illam regulam quæ meminere veteres, seorsum Tertull. contra Praxeam: Omnes penè psalmi, ait, Christi personam sustinent, atque ob hanc causam Asaph typum Christi gerens, nonnulla dicit quæ Christo magis congruunt quàm sibi. Hoc enim ferebat illorum temporum ratio, ut mysteria Domini umbris ejusmodi et imaginibus velarentur, in quas possent introspicere ii quorum mens à Deo esset illuminata; ceteri præter ipsas umbras nihil penitus cererent. LEGEM MEAM, doctrinam meam. Unde et lex Hebræis dicitur *tora*, à docendo; non, ut apud nos, à legendo, vel ligando. Alii ad data præcepta restringunt, sed minis aptè. Nam mox se explicat. Quin non tam præcepta in lege tradita canet, quàm Dei opera, ne excidant è cordibus.

VERS. 5. — APERIAM IN PARABOLIS, stylo parabolico, tropico et figurato, non simplici et vulgari, sed artificioso et eleganti. Loquar parabolas, insignes, memorabiles, figuratasque sententias et propheticas. Quia vates parabolis utuntur crebris, fit ut parabola sumatur pro sermone prophetico, ut in Numerorum libro, v. 25, cap. 24. Hoc completum in Christo docet D. Mattheus, 13, 35, ut qui locutus sit in parabolis ad turbas, et sine parabolis nihil, figurarum velami-

psit, ut jus familie suæ in regnum ostenderet, ceteris tribubus exclusis, ac præsertim Ephraïm, quæ tribus, post Judam, hominibus opibusque omnium maximè floreat, penes quam, post Josue, Dei tabernaculum et arca fuerunt. Cùm verò Deus Davidem in populi duce regnumque elegisset, ac Sionem suam ipsius sui que templi sedem fore stituisset, Ephraïm suo jure cecidit. Aliis placet psalmum ad Ezechie et Isaïæ ætatem referre. Patres morali sensu explicant, veluti sint præcepta Christi docentis Ecclesiam, vel Dei Patris synagagæ erudentis. Putat Ferrandus tunc exaratum esse eum circa à Silo Hierosolymam translata est.

Duo sunt que mihi persuadent Psalmum non esse Davidicum aut Davidicæ ætatis, sed ipsâ Ephraïm et Judæ separatione posteriorè. Primum illud est, quod templi veluti jam conditi meminere; alterum, quod Ephraïm secessio à religione, et exclusio ab regni jure studiosissimè demonstrantur phrasibus odiosis, quæ Ephraïm in ea mala incurrisse, criminum et levitatis suæ causâ, indicare videntur. Id verò dici non nisi post Ephraïm ab Judæ secessionem potuit. Neque verò longius à Roboam vel successoris ætate remouendo consulti. Psalmista Davidis ætatem ac templi fundationem non prætergreditur: quare ad Asæ regnum spectare putamus, qui Asa cruento prælio Israelitas decem tribum aggressus, insigni victoriâ profugavit. Plures ex Ephraïmitis, cæterarumque tribum populis, imperio suo adjuvit Asa; ac paternam auctoritatem Josaphat, Asæ filius et successor, deinde servavit. (Calmet.)

Erravit igitur Rosenmuller, cùm dixit, carminis causam et originem ex domestico illo bello à Judæis cum Israelitis gesto, Abia Jeroabamoque regibus, cujus historia, 2 Chron. 15, habetur, esse repetendam, primum vidisse 3-hurrerum. (Editores.)

nibus mysteria velans, si que velata proponens, ut credentes ferè utrumque intelligerent, increduli non possent intelligere. Adde res gestas, quas hic Psalmus canit, esse earum numero de quibus Apostolus ait, 1 Cor. 10, 6: *Hæc omnia in figurâ facta sunt nostris, ut non simus concupiscentes malorum.* Et paulò post, v. 10: *Omnia in figurâ contingebant eis. Scripta autem sunt ad correctionem nostram, ad quas fines seculorum devenerunt.* Hinc mare Rubrum, manna, petra, Sinâ, quadraginta dierum mansiones, desertum, duodecim fontes, septuaginta palmæ, etc., mystica omnia et parabolica. PROPHETIONES, προβλεψαι, questiones difficiles, obscure, et disputabiles propter obscuram difficultatem apud philosophos. At Hebr. *hiddoth*, ænigmata, sententiæ involutæ quibusdam tegentes res arcanas et mysteriis plenas sub simplici aliqui ac plano literæ historiæ cortice. Quod proprium est Scripture, cui præter historiam et historicum sensum, subest allegoria, mysterium, anagoge, mirabilis sententiæ multiplicitas. Hinc tot modis inscribitur sumum Psalmum ob eas rationes, et alias explicatas supra, Ps. 48, 5. Ac quamvis nihil in eo videatur difficultatis, sed nuda rerum jam inde à majoribus gestarum, et quasi per manus posteritati relictarum historia, absque ullo verborum sensû abstrusioris involucri, ænigmata tamen appellat, sive *αἰνιγματῶν*, abscondita, ut habet Mattheus, ut significet aliquem esse hic sensum occultiorem et abstrusiorum eo qui primâ fronte videtur, ænigmata reverâ, et mysteria abscondita, quæ oportuerit Apostolum reserare, 1 Cor. 10, 12, 15. Hebr. 11, 25, 24, etc. Nam si pars historie itineris ex Ægypto spiritualiter accipitur, et cætera que ab eo prætermissa sunt ejusdem esse intelligentiæ convincuntur. Hieron. de 42 Mansionibus ad Babylam; si que docetur nihil esse tam nudum et simplex in Scripturis, cujus non sit profundissima sententiæ ac intellectus, quod etiam ostendit Augustinus Epist. 3 ad Volusianum, et lib. 2 super Genesim, et lib. de verâ Religione; item Gregorius in prologo Moralium, et Homil. 7 in Ezech., et in homiliis. Exempli causâ, hic non solum verba, sed etiam circumstantiæ rerum, quæ simpliciter posite videntur, spiritualibus sensu plene mysteriis, providentiæ Dei erga veterem Ecclesiam et populum, prædestinationis et electionis, quæ solum tribum Juda elegit, tabernaculi prioris locum repulit, Silo rejecti, Jerusalem pro templo sede assumpti, Davidem è pascuis in regem evexit, Sauli repudiato, potentibus et nobilibus populi præteritis. In quibus et aliis hujusmodi late reconditissima et secretissima sapientia. Accedit veteris historie gesta, non modò propter rei litteram canî, verùm etiam ad erudiendum, commonendum, instruendum, ut in eis tanquàm in pictâ tabulâ vel speculâ admirandum Dei sapientiam speculemur, juxta illud Pauli, Rom. 15, 4: *Quæcumque scripta sunt, propter nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus.* Et alibi, nempe 2 Tim. 3, 16: *Omnia Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum ad corripiendum, ad erudiendum in*

justitia. Unde vel syllaba et apiculus unus in ea reconditum habet thesaurum, juxta Chrysostomum, in cap. 13 Gen.; Basilium, lib. de Spiritu S. ad Amp., et Hom. 6 et 10 in Hexam. Est enim *litter involutus*, Ezech. 2, 9, *signatus*, Isai. 29, 11, *spiritus et littera*, 2 Cor. 3, 6, *scriptus in intus et foris*, Apoc. 3, 1. Intus, per mysteria et spiritualia; foris, per sensum littere et historiam; intus, invisibilia et caelestia foris, visibilia et terrena emittans. Ad intro. Hebraice, *Mini kedem, de initio*, de rebus ab initio gentis nostrae factis. At Matthaeus reddidit, cap. 13, 35, *constitutiones mundi occultata*, in quo confirmat nostrorum Septuag. vertendi rationem ad sensum, non perpeluam ad verba.

VERS. 4. — QUANTA AUDIVIMUS, ET COGNOVIMUS EA. Construit cum precedenti, mutat personam. Loquitur quanta audivimus, sive scripta, sive per manus ad patribus accepta. Nam proemium novum est absolutum. Unde Hebraice *asher*, quae quidem, QUANTA, ergo non interrogat, sed sumitur, pro quae, qualla, quaecumque, quantumcumque, ut et infra, v. 8. Attingit autem duplicem modum sciendi: unum per traditionem, alterum per scripta.

VERS. 5. — (Et quae) NON SUNT OCCULTATA, à posteris eorum, loquitur. Ad verbum: *Non occultabimus à filiis eorum.*

VERS. 6. — NARRANTES LAUDES DOMINI. Refertur ad vers. 4: *Quanta audivimus.* Ibi enim cooperat per enallagen mutare numerum. Aliqui ad finem ejusdem versus: Patres nostri narraverunt nobis, narrantes, id est, narrando et predicando laudes Domini. Sed Hebraice conjungitur cum verbo primae personae. Vinctus, fortitudines.

VERS. 7. — ET SUSCITAVIT TESTIMONIUM. Ille incipit narratio. Quare, Hebraicum (et) Latine redundat, et duntaxat convertit futurum in praeteritum. Auspicatur autem à legislationis beneficio. Legem vocat testimonium, quod per eam Deus sit testatus de sua voluntate, et quid à nobis fieri velit; vel quod eam cum contentatione deserit. SUSCITAVIT, statuit, stabilivit, surgere fecit, ad verb.

VERS. 8. — QUANTA MANDAVIT PATRIBUS, quae (nam Hebraice est *asher*) videlicet (testimonium et legem) declaranda posteris praecipit, ut hoc sit parentum officium. NOTA FACERE, ut nota facerent. ALTERA, sequens. Hebraice, *postrema, novissima.* Itaque aliqui exponunt, non de securata aetate, sed de christiana, quae est aetas ultima, secundum 1 Joan. 2, v. 18, et 1 Cor. 10, v. 11, et 2 Tim. 3, v. 1, quoniam quantitas adventum Domini praestolatur, neque habitura est alteram, quae ipsi succedat, ut olim Judaica.

VERS. 9. — FILII QUI NASCENTUR, asyntheton. (Et) filii, etc. ET NARRABUNT, ut erant.

VERS. 10. — UT PONANT IN DEO SPERM SEAM. Summa legis divinae et scopus, ut Deum cognoscamus, cognitum vereamur, timeamus, colamus; culto confidamus et pareamus. Deut. 34, 12, 1 Tim. 3, 16. EXQUIRANT, custodiant prop.

VERS. 11. — EXASPERANS, Deum scilicet. Heb. *recedens, rebellis.*

VERS. 12. — GENERATIO, quae non direxit, ad rectitudinem et justitiam non paravit, neque disposuit. Hinc Hebr.: *Non paravit, optavit.* ET NON EST CREDENS, firmatus. Et ejus spiritus non est creditus, id est, non fuit firmus, fidus, fixus in Deo. Non credit, et firmior ei adhesit. Quilibet occasione ad murmuraciones et contumelias se vertebat, parum memor superiorum Dei operum. Se loquuntur, quia fides sive credulitas Religiosis debet esse firma, et constans.

VERS. 13. — FILII EPHEM INTENDENTES. Secunda propositio, sive sententia de filiis Ephraim ante exitum de Aegypto, ut sit historia caballica, de qua R. Selomo ad illud, Exod. 15: *Contemnerunt habitatores Philistinum: Tremant, inquit, Philistiis, propterea quod occiderunt filios Ephraim, qui autevententes tempus ingrediendi promissam terram, magna vi in ipsorum regionem ex Aegypto exierant, sicuti attingitur in lib. 1 Paralip. c. 7, v. 21: Occiderunt autem illos Gethaii.* Alii malunt commemorari peccatum istorum, et calamitates, in quas inciderunt in deserto post exitum, propter neglectam Dei voluntatem et oraculum, de quo agitur in lib. Paralipomenon, ibidem, vel certe libris Judicum vel Numerorum, quando inobedientes voci Domini ceciderunt sub Amaleitis et Chananeis. Alienis de clade à Philisteis accepta, in qua Dei arcem amiserunt. Nam istud infra canetur, v. 67 et seqq., item ut per filios Ephraim intelligantur decem tribus, quae cum debuissent jurare novo regi, retrocesserunt, 3 Reg. 12, v. 16; vel synecdochice totus populus Israel, eò quod in tribu Ephraim primum omnium locus fuit divini cultui consecratus in Silo, Jos. 18, v. 1, regnum in Galgala ejusdem tribus oppido 1 Reg. 11, v. 15, et post divisionem regni in Sichem, Thersa, Samaria, 3 Reg. 12, v. 25, et 15, v. 33, et 16, v. 29. Aut ut respiciat ad arcem captam in Ephraim, cujus tabernaculum postea repulisse Deum canat ad Psalmi extremum. Nam milites erant ex omnibus tribubus, tametsi ex Ephraim praecipue, qui essent arcem studiosiores; quod eam haberent in sua tribu, et nolent in aliam transferri. Quin et summa imperii ante reges fuit penes illam tribum. Ephraim autem scribitur pro Hebraeo Ephraim, ut et apud Joannem 11, 4: *Civitas quo dicitur Ephraim, Eppha,* et apud Nonium Joannis poeticum interpretem *Eppha,* per e loco *a* (mendose forsàn), quoniam veteres olim scribebant *a* pro *a*. Hinc enim celebratur Jerusalem, etiam Chaldaicis, Graecis, Latinis, pro Jerusalem duali numero, et apud Epiphanium *πεπρωτα* pro *περωτα*. INTENDENTES ET MITTENTES, periti rei militaris et artis jaculandi. CONVERSIS SUNT, in fugam versis sunt, fugerunt. Ad verb.: *Armati, jaculantes arcu verterunt (terga) in die belli (1).*

(1) Ab exemplo majorum generaliori descendit rates ad speciale defectionis aut pervicacie exemplum; ab Ephraimitis prebitum, ut proinde non incommodè ex vers. 8, repeti possit particula similitudinis; ut ne essent sicut filii Ephraim, ejusmodi exemplum subaudiende particula similitudinis addit Psal. 58, 9, conf. Coh. 8, 1. Integri versus sententia igitur talis

VERS. 14. — NON CUSTODIERUNT TESTAMENTUM, foedus

est: No similes sint Ephraimitis, qui quamvis rei militaris peritissimi, instructi armis et arcibus, nihil tamen profecerunt, sed proelio commisso in fugam conversi sunt.

Ceterum haec ad singulare aliquod factum respectum habere, dubium vi esse potest, cum rectè observante Schurrero, causa non intelligatur; cur et Ephraimitae magis quam alii, et cur hoc maxime loco commemorandi fuerint. Quod ipsum jam antiquissimos interpretes intellexisse, apparet ex Chaldaicis hujus loci explanatione, quae haec refert ad ea quae 1 Paral. 7, 21, 22, narrantur, ante tempora Moisaica exitusque ex Aegypto, tentasse adversus Githaeros aliquid Ephraimitas, et, ut verisimile est, propter promissionem factam patribus de terra Canana, non expectato tempore, quo Deus populum ad illam terram occupandam peculiariter evocaret; quae res et propterea infeliciter cessit, et fusi fugatique fuerunt à hostibus, quorum pecora abegerunt. Verba Chaldaici interpretis ita sonant: *Cum habitarent in Aegypto, eperberunt filii Ephraim, terminum (exitus ex Aegypto) staverunt et erant, et egressi sunt triginta annis ante terminum cum armis bellicis; et fortes, gestantes arcum, terga dederunt et occisi sunt in die eorum bellicarum.* Apparet autem ex indicato loco libri Chronicorum, vivente adhuc Ephraime hac facta esse à filiis et nepotibus ipsis, cum ad eum consolandum convenissent, qui amisset in eo proelio vel filios vel nepotes novem. Ita igitur citaret hoc Psalmographus ut exemplum antiquissimum insolentiae tribus Ephraimiticis, atque fiducia suarum virium, cum prodicatur (vers. 2) se ex antiquitate reputurum, quae dictum sit, et ordini recessionis, modè de Ephraimitis dicitur, hoc loco praemittitur exitus ex Aegypto. Sed quoniam ad illam historiam nostrum locum referamus, impedit vers. 11, ubi Ephraimiti filia fuisse dicuntur oblii facinorum, quae Jova patribus ipsorum ediderit in exitu ex Aegypto. Taceo alias conjecturas satis refutatas à Schurrero, qui perquam apposite observat verba nostra ita esse comparata, ut unam aliquam sanque notabilem, et poete aequalibus bene cognitam, rem gestam innere debeant. Atque, quam locus hic carminis spectare possit, pugnam haud frustra requiras in annalibus et Judicis. 2 Chron. 15 legitur, bello Abiam inter Judaeorum et Jeroboamum Israelitarum regem orto, et illum fortissimorum hominum quadraginta milia in e aciem eduxisse, hunc videm lectissimorum fortissimorumque militum millia octoginta. Ille ex monte Zenamarum in tractu Ephraimitico verba ad Israelitas facit, Jeroboamo perfidiam in regem à Deo constitutum, populo sacrorum mutationem et à vero Numine defectionem exprobrat, contra se suosque in pristina religione et antiqua in Jovam fide persistisse gloriatur; hoc, quem illi descroerint, se nunc duce et auspice ut, veri Numinis sacerdotibus, classicum mox canturos, se secum habere, et Jove ipsis esse causam agere; nolint igitur adversus Jovam facere, à majestibus ipsorum cultum, quod non possit non funestum eventum habere. Deinde cum vident Judaei, se insidiis circumventos esse, atque à fronte et à tergo urgeri, Jova sui fidem implorant, sacerdotibus tubas inflantibus; mox hostes à Deo percursi in fugam se conjiciunt, et horribilem stragem eademque patiuntur. Haec clades cum plausissime dicitur consecuta esse ex defectione Israelitarum à Jova, habes omnino, quò respixisse putare possis vatem, perhibentem Ephraimitas in fugam conjectos esse, propterea quod foedus cum Jova factum violaverint, immo ejus lide permanere recusaverint. Quod autem Ephraimitas dicit poeta Israelitas, difficultatem non habet. Nam et Jeroboamus, auctor conditorque regni Israelitici, et Ephraimita ortu fuit (1 Reg. 11, 26), et copiarum, quae contra Abiam eduxit, potiorum pariem ex

Dei cum suis patribus, et secum. Gen. 47, 11, 40, etc. Exod. 24, 10, 11, 12, etc.

VERS. 15. — ET MIRABILIUM EIUS QUAE OSTENDIT, TAM IN TERRA CHANANAE ANTE DESCENSUM IN AEGYPTUM, QUAM IN AEGYPTO.

VERS. 16. — CORAM PATRIBUS EORUM FECIT. Tertius locus de exitu Israelitarum ex Aegypto. TANES, Tanis, urbs Aegypti ad Nili ostium, quod prope Taniticum appellatur, apud Ptolomaeum et Strabonem, lib. 17, quod alias Sotticum apud Stephanum de uribus. A Tsoham, videlicet. Sic enim Hebraice et Aegyptiæ appellabatur (corruptè deinde Tan et Tanis) hic, et alibi, Num. 45, 19. Regia urbs etiam tempore Isaiae, Isa. 49, 11, ubi Moses prodigia ediderat, 180 stadiis à Memphis, ex Josepho. Campum autem appellat regionem ejus, sive ob plantium, sive ob fecunditatem et amoenitatem, è Nili praesertim irrigatione.

VERS. 17. — INTERRUPT MARE ET DEDUXIT EOS. Quartum beneficium de diviso sinu Arabici. QUASI IN UTRE, vel quasi in cumulo. Utri veluti inclusit, ne in eos fluere. Aquas maris Rubri, quasi in acervum vel murum congesti, ut transitioni fugientibus praeheret. *Ned hic pro Nod, utre, accipere.*

VERS. 18. — ET DEDUXIT EOS IN NUBE DIEI. Quintum beneficium nubes contra solis aestum, ignis noctu viam ostendens. *In nube, per nubem, praesente nube interdui, et tota nocte per lumen ignis quadraginta annorum spatium, quoque trajiceret Jordanem.*

VERS. 19. — INTERRUPT PETRAM IN FRETUM, RUPEM HOREB. Hebraice *surim*, petras, sive cautes. Bis enim aquam è rupe elicuit, duobus mensibus ab exitu nondum expletis in Raphidim, deinde post annos quadraginta in Cades, quoniam differenter. Nam è prima percussione extunditur fluvius manans quatuor millaria, tantum enim distat Horeb è Raphidim, ubi consistebant Israelitarum castra. E secunda petras aquarum vivientium; fortasse autem petra. Singulari numero extulerunt, quoniam juxta traditiones Hebraicas unica fuit petra, diversis regionibus et temporibus percussa Rabbi Mose, Nahamidea, ubi addit majorum esse sententiam quoque, ut hic fons ex Horeb non modò instar fluvii aquas fuderit totis quadraginta annis quibus existerent in deserto, sed et illos comitatus sit per deserta quocumque tandem dimoverit. Cai congruit Apostolus, dicens 1 Cor. 10, 4:

Ephraimiticæ tribu, omnium, quibuscum juncta erat, numerosissima, collectam fuisse, credibile est ex eo quod sedes belli esset in provincia Ephraimitica. Constat praeterea, post secessionem decem tribuum populique in duas civitates disjunctionem, usu sensum invaluisse, ut novum regnum non Israelitis tantum, sed et, maxime in graviori dicendi genere, Ephraim nomine designaretur, ducto illo ab ea tribu, quae reliquis et hominum multitudine, et vi atque auctoritate antecederet. Et quòd clades ipsi non copiosius fastidiosè celebratur, sed paucissimis tantum verbis absolvitur, et quasi significatur magis quam expicitur; credibile fit, ab illo auctore, quo res omnis, prout gesta esset, in hominum memoria versaretur, omnibusque loca esset et pervulgata, remotum haud fuisse auctorem carminis. (Rosenmüller.)

Bibebant omnes eundem potum, de spiritali eos consequente petra, quasi petra sive rupes illa pro varietate migrationum moveretur et consequeretur, quemadmodum de columnis nubis et ignis constat: nisi malis consecuta petram, id est, petra fluxum, per derivationem videlicet et deductionem aquae a populo ad loca castrorum procuratam, sive per ipsius Dei transmissionem et directionem. Nec obstat quod in deserto excitatum sit alterum murmur ob aquae penuriam: ut secundum educeretur aqua ex altera rupe post annos triginta octo. Nam de hac ipsa rupe, nempe de priore hac Rabbini veteres et recentiores intelligunt, cujus aquam tradunt defecisse propter Mariae mortem, donec secundum educeretur ex eadem ad secundum de aqua murmur. Vide Num. 20, 16 et Seder olan, cap. 9. Hinc R. Isaac, Exod. 17: *Hæc petra Horeb est illa Cades*. Num. 20. *Nempe puteus Mariae, qui illos est comitatus quadraginta annis: sic dicitur, quoniam tot annos cum illis fuit Mariae merito*. Hoc autem sextum est beneficium. ADAQUAVIT, potavit, potum largiter dedit sumpti similitudine à gregibus pecorum, quae propriè adaquantur. Adde quod non tantum ipsis, sed et ipsorum jumentis aqua illa sufficiebat, idque per tot annos.

VERS. 20.—ET EDEXIT AQVAM, rivos propriè, fluentia, ad copiam et perennitatem indicandam. Sic in hac educatione prodigia et signa illis fecit: primo, in terræ Ægypti; secundo, in Rubro mari; tertio, in deserto per annos quadraginta, Act. 7, 36, donec pervenirent ad terram promissionis, ubi nec eos unquam miraenlis; et præsentia sua destituit. FLUMINA, per modum fluminis. Item autem enunciat per epexegesin, ad miraculi magnitudinem ostendendam, quæ in duobus sita fuit: primum in aquæ affluentia, deinde perennitate. In affluentia quidem, quia ex Horeb, ubi rupes percussa est, usque ad Raphidim, ubi tum erant castra, per duas leucas aquæ exundarunt in modum fluminis, secus quam in Cades, in qua mansione veluti fossus est puteus, sive fons fundens aquas quidem vivas, sed non ut fluvius, longè latèque diffusas. In diturnitate autem, quoniam hic ex Horeb manans fluvius fuit *pelo kajam*, miraculum permanens, per annos scilicet quadraginta. Idè enim, nonnisi post mortem Mariae secundum et ultimum de aqua murmur excitatum est. Ubi nota quatuor fuisse in deserto miracula permanentia et perennia, per annos quadraginta: columna nubis, columna ignis, manna et petra, sive petra Horeb fluxus, et Hebraei omnes, scorsum R. Mose, et R. Isaac, ut aquas illas proinde Aben Ezra appellet, *Nemanim*, fideles stabiles.

VERS. 21.—PECCARE EI, contra eum. IN IRAM EXCITAVERUNT EXCELSUM. Deum supremum, et in caelis habitantem. IN AQUOSO, in deserto aquis carente ob siccitates, in loco arido Arabiae.

VERS. 22.—ET TENTAVERUNT, et explorarunt, an sic posset facere, in loco, qui proinde sepulchra concupiscentie dicitur est. ANIHABUS Suis, sibi, vel cupiditatibus suis.

VERS. 23. ET MALÈ LOCUTI SUNT DE DEO. Nam dubi-

tare de ejus omnipotentia, est de Deo malè loqui; sive, ut Hebraica sonant, loqui in Deum; et Graeca, *καταλάσας τὸν Θεὸν*, DE DEO, contra Deum.

VERS. 24.—QUONIAM PERCUSIT PETRAM. Continuat mimesis, et cadit in sequentem versum. Si (ita Hebraicè, id est, quoniam, per concessionem) percussit rupem, et fluxerunt aquae torrentibus exundantibus, an etiam (propterea) poterit panem suppeditare, et carnis copiam suis facere, quasi dicat: Non sequitur ut si unum potuerit, et jam fecerit, alterum possit. Nam est facilius educere aquas è rupe, ut quæ jam intra suas concavitates, aquæ venas præsentibus habeat, quam tante multitudini proferre panes et carnes. Ite ingenium impiorum exprimitur, qui sic solent minuere Dei miracula, et somnariare eorum *ἀεὶς ἀπεργασίας*, seminarias rationes esse in naturâ, etc., tribuere fato, casu, naturæ, quod uni Dei potentia est ascribendum. Item claudere oculos ad præcedentia Dei beneficia et miracula. Nam, Exod. 16, 12, ante petrae percussione et exundationem jam coturnices Dei miraculo acciperent. Hic enim agitur de secundâ carnis appetitione.

VERS. 25.—NUMQUID ET PANEM. Carnem interpretatur Kimbi è simili loco, Num. 22, quod non inveniantur appetivisse panem in deserto. Atqui in Exodo, 16, 3, id faciunt. Unde ejus loco manna consequuntur, et panem à Deo appellari audiunt. Panis enim Hebraicè nomen est generale ad omnem cibum. Interim hic carnem intellige, quoniam miraculum mannae antecessit petrae percussione. Manna enim pluitur, Exod. 16, 14. Petra in Horeb, populo versante in Raphidim finditur, et aquam emittit, Exod. 17, 6. Hoc igitur perinet ad Num. 11, 4. Unde versus sequens planè derivatus est è primo versu illius capituli. Verba enim Mosis sunt hæc: *Quod cum audisset Dominus, iratus est, et accensus in eos ignis Domini devoravit extremam castrorum partem*. MENSAM. Hebr., carnem, ut sit epexegesis, et se interpretur; et sic vocem *scheer* exponunt Septuag. infra, vers. 52. Hic autem fortassè mensam, ut representarent geminam vocabuli significationem, quod est, residuum, id est, reliquum est reliquum, præter panem. Item quia miraculum hoc rupis exundantis bis factum est, primò in Raphidim, deinde in deserto Cades, sicut et coturnices. Primum in deserto Sin, triginta diebus post exitum, deinde post annum integrum ad sepulchra Concupiscentiae, ubi carnis usi sunt per triginta dies, quousque Dominus de illis supplicium sumeret.

VERS. 26.—IDÈ ADVIT DOMINUS, ET DISTULIT, promissum scilicet de terrâ, et misericordiam suam præ iracundiâ conceptâ, id est, ut Hebraica sonant, et valdè iratus est. IGNS, vehemens et inflammata Dei indignatio. Nam ira est quidam ignis et calor, nempe ebullitio sanguinis circa cor, propter appetitionem vindictæ. Aliqui ad litteram: Iratus misit ignem, qui devoraret eos qui essent in extremitate castrorum, Num. 11, 2, 3. Unde locus *incensio dicitur, è quòd succensus fuisset contra eos ignis Domini, in Jacob, contra*. IN ISRAEL, contra Israelen. Ascendendi autem verbo

utilitur, quoniam, ira initium ducit à corde, deinde in cerebrum, faciem et nares attollitur.

VERS. 27.—NEC SPERAVERUNT IN SALUTARI, in salute ejus et auxilio, in salutaribus promissionibus.

VERS. 28.—ET MANDAVIT NUBIBUS, id est, rorsum mandavit. Nam alia beneficia incipit canere, de quibus Moses agit, Exod. 16, 13, 14, et Num. 11, 9. Et, adversativè aliquando, et tamen, attamen. Quamvis tam fuere ingrati et indigni, tamen non desit eis providere copiosissimè de escis. DESUPER, quæ (nubes) supra eos in aere pendebat. JANEAS COELI. Nubes aeris rupit, ut pluerent, utque copiosum mannae rorem fundirent. Etiam cœlum dicitur de aere in vulgatis linguis. Lucret.: *Cœlum, qui dicitur aer*. Janæus autem appellat rupturas nubium, per quas manna egrediebatur.

VERS. 29.—ET PLEUIT ILLIS MANNA, magna abundantia effudit. PANEM. Hebraicè *degan schamdim, triticum caelorum*, id est, aeris. Nam cœlum pro aere passim. Tritem, quod ex aere descendit, vel Dei triticum à Deo paratum; cœlum enim inter cætera Dei epitheta ponitur, ut Dan. 4, 4, et 3 Reg. 8, 23, vide Eliam in Tishbi. Nempè manna illis erat loco panis triticeo et delicati, triticum veluti caeleste. Unde pilo comminabatur, pinsebatur, pistum in furno coquebatur, instar obrizæ, frigebatur oleo, in placentas mellitas. Denique quocidquid fit è farina, ex eo conficiebatur, ut colligitur ex Exod. 16, 13, 19, Num. 11, 41, Sap. 16, 20, et Hebraeorum monumentis. Septimum Dei gratæ patres beneficium, panis cœli, id est, coelitus delapsus. Per hyeronem proferunt. Nam hoc miraculum non simul factum eum miraculo daturum carnium; multò enim ante manna miserat, ubi ex ipsius occasione pro carnibus murmurant. Man appellatur Hebraicè quasi apparatus, id est, cibum quem Deus illis præparaverat, vel juxta Sepharadi, qui per se erat paratus, nec indigebat aliâ preparatione, ut qui sic comedi posset absque ullo alio apparatu, etsi posset in omnem lautitiam et pulmentum verti, ut supra dictum, à *minna*, præparavit. Alii (nam recentiores dum in etymo mannae invercundè erudent hallucinatam totam antiquitatem, variè illam querunt), alii, inquam, ut Kimbi in Rad. à *mana*, ultima per apocopen resecta, *portatio et donum* (à Deo profectum). Veteres autem, et rectius, quid, id est, cibum quem admiranter, pro *ma*, quod fecerunt, quasi cibum ignotus, non vulgaris, neque ordinarius, de quo illud veterum Hebraeorum apud R. Isaac, in 1 Gen. Manna cibus erat corporeus, qui in ipsis membris digerebatur (nedum in stomacho), nec turbabat mentem. Quare traditum nobis est fuisse symbolum cibi iustorum in futuro seculo. Posteriorem hunc etymum sequuntur Septuaginta. Josephus, lib. 3, c. 2, Hieronymus, Rabbi Selomo, ut refert Aben-Ezra, et veteres ferè Hebraei, nempe ut *man*, pro *ma*, cacophonie gratiâ enuntiatum sit, nun per paragogen posito. Addit Rabbi Selomo *man*, aliquando Chaldaicè hoc designare, id est, neutrum, *quid*, etsi crebrius *mascedinum, quis*. Quod mirè congruit cum mysterio. Nam lex querit: *Quid est hoc?* Evangelium autem

respondet: *Hoc est corpus meten*. Manna absconditum et umbraticum in lege, revelatum et vivum in Evangelio.

VERS. 30.—PANEM ANGELORUM, delicatissimum, preciosissimum, divinæ admirandaque virtutis et succi, Sap. 16, 20. Sic et Chaldaeus, cibum qui descendit de habitaculo angelorum. Sic veteres Hebraei, quos hic Septuaginta sequuntur, ut ferè ubique, in tractatu Ioma, panem fortium manducavit homo, id est, quem comedunt angeli ministerii, verli, R. Akiba. Etsi enim angeli non comedant cibum, tamen quia eorum subsistentia, sive status et permanentia est per Dei fulgorem ac lucem: manna autem est de divini fulgoris, supernæque lucis naturâ, ut homines manna comedentes et angeli alantur eodem cibo (per metonymiam scilicet, quâ manna symbolum celestis pabuli pro re accipitur). Hæc illi. In fonte autem *abirum*, fortium, sive robustorum. Epithetum angelorum, qui fortitudine et virtute excellunt mortalibus, 2 Petr. 2, 4. Manna dicitur cibus angelorum eximius et singularis. Nam angelis tribuntur singularia et admiranda. Quo idiotismo dicitur à Paulo, 1 Cor. 15, 4, lingua angelorum, id est, excellentissima, admirabilis, cum quâ nulla possit comparari, et à Joanne, Apoc. 21, 18, *mensura angeli*, id est, maxima. Item quia eorum ministerio in aere productum est; vel quia non de terrâ, sed de supernis descendebat in terram; vel quia Christo in cœlo fruuntur, qui figurabatur hoc manna, Joan. 6, 32, 49, 50, et 1 Cor. 10, 4. Christus enim est verum manna, qui de cœlo delapsus conservat et passcit omnes sanctos, sive in hac vitâ per sacram Eucharistiam et gratiam; sive in æternâ, per clarum sui visionem et conspectum. Hinc etiam de humanitate Christi D. Petrus scripsit, in quem desiderant angeli *prospicere*, 1 Petr. 1, 12: possit esse hyperbole poetica ad exaggerandas hujus cibi delicias, quasi angeli, nisi vacarent corporibus, et cibo invisibili et incomprehensibili vescerentur, eo essent lubet usuri. Quo tropo cibos aliquos dicimus esse reges, etsi illis reges non vescuntur, sed quia ejus suavitas sunt, ut etiam regibus ipsis apponi mereantur. Ita vel propter illius cibi præstantiam, vel extraordinarium illius dandi modum, vel delineationem spiritalem, non humanus cibus, sed angelicus dicitur. Sic enim poeta nectare et ambrosia immortalitatis felicitatem figurarunt. Aliqui *abirum, fortium*, quòd tali pane fortes et robusti redderentur. Confirmabat enim corda summentium, quo modo panis Eucharistia: corroborat corda communicantium, in vitam æternam, Joan. 6, 50, 51. Cabbalici, *abirum*, per transpositionem exponunt, *abirum, membra*. Manna panis membrorum, quia tam facilis erat concoctionis, ut digeretur in membris, non onerato stomacho, capite fumis non tentato, etc. *Nubium* novè aliqui vertunt. CIBARIA, comæmentum, vaticum misit eis ad saturitatem; Gall., *Provision*. Ea enim latè per desertum, et circum castra parserat.

VERS. 31.—TRANSTULIT AESTRUM DE COELO. Octavum beneficium, Num. 11, 31. *Transtulit, ἀνέγε*, abstulit, cessare fecit, removit, transmutavit in alium ven-

tum, depulit austrum, ut Africum vehementer coturnices substitueret. Alii contra, excitavit, flare fecit austrum de caelo, id est, de caeli, austrive cardine ad convehendas carnes : itemque Africum, quasi adhiberit duos ventos ad majorem avium copiam, defendendam. Ad verbum, *prospexit fecit. Egressus ventus à Domino, tollensque à mari coturnices, projecit in castra*, ibid. *Austrum, sicut à hadim*, Hebrais flat à *hadem*, id est, oriente. Flare fecit eorum, sive ventum orientalem, de caelo, id est, de aere, sive in caelo, id est, per caelum et aeren. Sed Septuaginta habuerunt rationem loci, in quo erat Judea, non desertum. Nempè ex Arabia plagà orientali; item ex Africo *veti*, id est, plagà deserto occidenti, ventorum impulsu aves eis coegit, Num. 11, 51. Africus autem ex opposito euri flat, *theman* Hebraicè, quae est à filio Ismaelis dicta regio, Gen. 25, 15. Vel secundum priorem verbi transitu acceptationem, ventum induxit, qui ex occidente aves copiosè adveheret, quas eurus abigebat suo impetu et violentià.

VERS. 52.—PLEUIT SUPER EOS Sicut PULVEREM, è materia pluviae produxit, vel instar pluviae, vel è loco pluviae, nempè è caelo, sive aere effusè demisit, *sicut pulverem carnes*, tanta copia, quanta est pulvis, innumerabilis, mirabilis et insatitè multitudine, adeò ut è sexcentis millibus pedum, quilibet ut minimum decem coros replet, et eas per gyrum castrorum siccaret per mensem integrum, ut ne hoc Moses quidem posse fieri crederet, etiamsi cuncti pisces maris in unum congregarentur, et in carnes vertentur, Num. 11, 19, 20. CARNES, aves, praesertim coturnices, ibid., et Exod. 16, 14. VOLATILIA, quia coturnicibus aliae aves mixta erant, vel, posteriori hae pars prioris est expositio, ut saepe alias.

VERS. 53.—CIRCA TABERNACULA EORUM, (et) circa per asyntheton Hebraeorum inter duo. Adumbrat locum numerum de coturnicibus incredibili copìa demissis in media eorum castra, sed et circumquaque *ventus egyptiis à Domino abreptus trans mare coturnices detulit in castra, itinere, quantum uno die confici potest omni ex parte castrorum per circuitum. Volabantque in aere duorum cubitorum altitudine super terram.*

VERS. 54.—NON SUNT FRUSTRATI, privati, Hebraicè, *alienati*, sensu invariato. Israelitae ad voluntatem exauditi sunt, non ad utilitatem, ut intelligamus Deum iratum aliquando dare quod petimus, et negare propitium.

VERS. 55.—ADHUC ESSE EORUM ERANT IN ORE, mense vertente. Optatà enim cupiditate eos saturavit; sed in ipsà tamen saturatiòe torsit.

VERS. 56.—OCCIDIT PINGUES EORUM, morbi quodam genere, de quo infra, Psal. 105, 17. *Pingues*, Magnotes et primarios, ut supra, Psal. 21. ELECTOS, praecipuos Israelitarum, vel juvenes prostravit, et quasi in pedibus constrinxit. Hebraicè, incurvavit, ne possent effugere hanc plagam : per mortem sustulit, vel ad humilitatem et penitentiam vertit. *Svensibores*, compedit, quasi pedes stringendo et prohibendo, ne in terram promissionis possent ascendere, per mortis scilicet immissionem. *Pinguis* puvit mortè, qui primi

fueraut in culpà, id est, magnates, ut qui fuissent auctores murmuratiòis, utpote delicatores, magisque assueti voluptatibus, Num. 15, 57, 14.

VERS. 57.—IN OMNIBUS HIS PECCAVERUNT ADHUC, his supplicis minime obstantibus, et tantis miraculis nihil permovenibus, non se emendaturum propter istas castigatiòes, ut fidem haberent miraculis.

VERS. 58.—DEFEGERUNT IN VANITATE DIES EORUM, Actio tribuitur Deo in fonte. *Consumpsit in vanitate dies eorum et omnes celeriter, ipso scilicet Domino.* Nam intra quadraginta annos totum illum murmurantium exercitum innumerabilem prostravit in deserto, solum Josue et Caleb in columbis, quantum ad haec, servatis. IN VANITATE, Vanitate oculis, celeriter, citò; vanè, instar fumi. Unde Thalmodici utuntur vanitatis vocabulo pro oris flatu. CUM FESTINATIONE, plagà repentinà, morte celeriore. Ita Kimhi. Alii in horrore, in perturbatione. Omnes enim merore consumebantur per quadraginta annos, ibidem.

VERS. 59.—DILUCULO VENERANT AD EUM, festinatè, pernaciter, aurora veluti antioptata. Hinc Hebraei, manebant, sive auroreabant Deum, ad auroram querebant eum; vel, ad sacrificium matutinum, ad prope manè factam. DEUM, Dei tabernaculum; consule supra, Psal. 5, 5. *Afflicto dat intellectum*, Isa. 28, 16. Eum implorabant, ad eum placandum prope veniebant.

VERS. 60.—ET REMEMORATI SUNT, coperunt recollere peccatum suum, et Deum suum esse salvatorem. ADHUC, petra proprie.

VERS. 61.—DILEXERUNT EUM IN ORE SVO, pellexerunt eum, placaveruntque. LINGUA, solo ore, more hypocritarum servierunt, et confessi sunt eum, Isa. 20. Promiserunt ei multa ore, cum lingua ei mentirentur. MENTITI SUNT, obsecuti sunt, servierunt coactè, non ex animo subjecerunt se ei, de quodiotismo supra, Psal. 63, 5. Fictam eorum penitentiam polchre describit, qui poëma duntaxat metu, nec pietatis et Dei amore respiciunt. Quare et statim ad vomitum redeunt. Hic locatur Psalterii medium. Nam hactenus Hebraei numerant versus mille ducentos sexaginta tres, tot narrant esse reliquos.

VERS. 62.—COR AUTEM EORUM NON ERAT RECTUM, Non rectè ambulabant coram Deo, quia ad vomitum redire cogitabant. Nec FIDELIS, nec constans steterunt, non fideliter permanserunt in pacto, neque ejus fidem diu servarunt; q. d. Nec firmi fuerunt in ejus pacto, testamento et lege, nec habuerunt fidem in ejus promissionis.

VERS. 63.—IPSE AUTEM EST MISERICORS, FIET, DEFERRET. Futura pro imperfectis. Per antihem, ipse interim erat misericors, propitiabatur peccatis eorum, nec disperdebat.

VERS. 64.—ET ABUNDAVIT UT AVERTERET IRAM, abundè avertit iram suam. Imò verò nullam iram suam accendit, sive ut in fonte, excitavit. Non OMNES, id est, nullam, more Hebraico, q. d. : Nihil ire retinuit, totam iram penitus remisit. Alii contra, non omnem suscitavit, id est, non totam : quasi aliquid ire retinuerit,

aliquid effuderit, moderando penas pro sua misericordià. Sed non attendunt ad hebraismum.

VERS. 65.—ET RECORDATUS EST. Et, at, sed, adversativè. CANO, res infirma, corrupta, obnoxia peccatis et miseris. SERATES. Sicut ventus hinc illic distrensus, et in suis reciprocatiòibus evanesceus; vel etiam spatio in aurà disparsens, neque ad sua principia revertens. Nam venti neque è tunc flant, revertantur, neque perveniunt à cardine in cardinem, sed in medio mundo absumuntur solis vi, et sui motus attritu, ut disputat in Meteor. Aristoteles. Spiritus hic ventum significat, ne quis cogitet animas. Quà ratione dicitur, Jac. 4, 14 : *Quae est enim vita vestra? vapor est ad modicum apparens, qui detinets exterminabitur.* Nam et ipsas secundum permissionem et dispensationem divan, et legem extraordinariam, in quocumque sint receptaculo, reverti nihil vetat, sive ad *svorum solatium quaecumque*, verba sunt Augustini, lib. de Curà pro mortuis, c. 10; ad quos pertinent illi mortui, sive ad humanitatem sepultura commendandam, sive ob alia negotia. Consule eundem, ibid., c. 19, et ad Simplicianum, lib. 2, q. 5, et ad Dulcitium, Hieronymum contra Vigilantium, Gregorium, lib. 4, Dialog., Heterianum, lib. de Egressu animarum ab inferis, et copiosè Sotam; in 4, dist. 48, art. 4, q. 1. Sic enim Elias, sic Moses ad vivos redierunt, Matth. 17, 3. *Sic plurimi exentes de monumentis post resurrectionem Christi venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis*, Matth. 27, 53. Sic Jeremias et Onias, 2 Mac. 15, 12, 13, 14, Samuel 1 Reg. 28, 23, et Eccl. 46, 12. E quibus et similibus aliis apparitiòibus Justinus Martyr contra Tryphonem, animorum immortalitatem, veluti digitis, in pilis Epicureis atheisque ostendit.

VERS. 66.—QUOTIES EXACERBAVERUNT EUM IN DESERTO, Decies praecipue in deserto intra primum biennium, ut ex Exod. et Numeris colligitur Hebraei. Nam in Levitico et Deuteronomio nihil tale legitur. Primò, ad mare Rubrum. Secundò, propter aquae penuriam, in Mara. Tertio, in deserto Sin ob manna. Quarto, cum manna servarent in crastinum. Quintò, cum die sabali illud contra oraculum colligebant. Sextò, in Raphidim ad aquas contraditiòis. Septimò, in Horeb, quando conlarunt vitulum. Octavò, in Tabera, ubi dubitabant *num verè Deus esset*, etc. Nonò, juxta sepulera Concupiscentiæ, cum postularent carnes. Decimò denique, propter exploratorum relationem, ut jam, inquit Dominus, *per decem vices non audiverint vocem meam*. Est etiam numerus certus pro incerto. Nullum peccandi modum faciebant. Nam Moses vicinus morti. A die, inquit, Deut. 31, 27, *quae egressas de Aegypto, semper adversus Dominum contendi*.

VERS. 67.—ET CONVERSI SUNT, ET TENTAVERUNT. Hebraismus, pro et rursum tentaverunt Deum. Ut nihil sit necesse interpretari, conversos esse ad pristinos mores. EXACERBAVERUNT. In Hebraeo attingitur ratio hujus exacerbatiòis. *Sanctum*, inquit, *Israel limitaverunt, signaverunt*; ut quidem R. Abraham et Rabbi David exponunt. Gall. : *Is Pont bornè et limitè*. Quasi Deus tantum duntaxat possèt, quantum ipsi

volebant et cogitabant; quasi dicat : Circumscripserunt potentiam ejus, delinierunt, et concluderunt, quasi non posset omnia omnibus in locis et quocumque modo vellet. At rectius vertatur, quod nullum adhuc observàsso miro, *crucifixerunt*, allusione ad genus mortis quo Dominum tandem affecerunt. Nam *tui*, non tantum limitem, verum etiam crucem significat Exech. 9, 2, et Apoc. 7, 4, à quo verbum *simath*. Unde Origenes, Hom. in Epiphanià, Hieronymus, in 9 Exech., Tertullianus et Cyprianus, contra Judaeos, aperte ostendunt *tui* Hebraeorum crucis gessisse effigiem, ut apud Graecos et omnes ferè linguas. Hodie figura immutata est improbitate. Masoretarum et Judaeorum, ut mysterium crucis obruerent, cujus tanto odio flagrant, ut eam non modo non scribant, ne nomen tantum quidem. Quare eam circumscripserunt, ut Kimhi in ls. ult. cap. per *shethi vaherech*, stamen et subtegmen, quoniam hae duo fila pro modum crucis sese intersecant.

VERS. 68.—NON SUNT RECORDATI MANUS EPIS, auxilii, defensionis, quae sit manu, metonymicè. Die qua, periphrasis liberationis Aegyptiacae, de qua deinceps discorrit ad verbum usque 60. Aliqui vertunt in genitivo, *dici quò*, repetendo, neque recordati sunt. TRANSLANTIS, Pharaonis.

VERS. 69.—SICUT POSUIT IN AEGYPTO. Vide supra, vers. 16. Revertitur enim ad illa mirabilia in Aegypto populo exhibita. *Sicut*, quo modo, quia ratione posuit. Particula enim est continuationis è superiore pendens, ut Gall. *comme*, pro quòd. Non sunt recordati quod posuit, non eum meminere posse, etc. Plagas autem refert non omnes, neque ordine quo factae sunt, sed praecipuas, Exod. 7, 8, 9, 10. Tres enim è decem omittit, nempè tertiam (pedicularum sive cuniphum), sextam (ulcerum et pustularum) et nonam (tenebrarum triduunarum). Numerus autem et ordo his tribus vocabulis acrosiclicis methodicè à Rabbis comprehenditur, *dotseha hadash bechab* (*laviseavit te lens in Achat*). Prima, *dava*, sanguis, in quem aquae omnes Aegypti conversee sunt. Secunda, *sephardesh*, rana. Tertia, *kinimim*, pediculi sive cynipis, et noster veritè *xites*, sive *oxites*, culices, et Septuaginta. Quarta, *harog*, mixtio insectorum, muscarum omne genus, ut noster docet *svopviva*, musca canina, et Septuaginta. Quinta, *deber*, pestis, peorum videlicet interitus. Sexta, *shelim*, ulcus, pustula. Septima, *barnd*, grando immixta aliis horridis meteoris. Octava, *arbe*, locustarum omne genus. Nona, *hosch*, tenebrae (palpabiles et tridanae). Decima, *bechoroth*, primo-genita hominum et pecorum. In hunc numerum non cadunt serpentes primum omnium è virgà Mosis sive Aaronis producti. Nam fuerunt quidem primum signum coram Pharaone, sed non plaga, ut quae nihil Aegyptiis noceret, sed solas virgas, sive serpentes magorum è virgà factos devoravit.

VERS. 50.—ET IMBRES EORUM, NE BIBERENT, fluctu, rivus proprie, Exod. 7, 19, 20. Alioqui raro pluit in Aegypto. Plurali autem numero *rivus*, quia in multis rivis unus Nil fluvius dispescitur. Aegyptus, ait

Strabo, lib. 14, fossis Nil rivos excipientibus undique possessit, ut concurrat cum *nikna* et *kinan*.

VERS. 51. — MISIT IN EOS CYNOMIAM. Plaga quarta, *cynomyiam*, per y, muscam caninam, ut et Rom. Psalterium. Vox Hebraea *harob* omne muscarum genus designat, quasi mixtionem, sive mixturam, Exod. 8, 21. Quare Hieronymus, ad Suniam et Fretellam, *Cynomiyam*, legendum tradit per *at*, *no crocipula*, comminis et promiscua musca. Quà de causâ Aquila *τοσφωλυας* verterat, id est, omnimodam muscam. Aliene aliqui mixtionem ferarum sylvestrium, alii mixturam insectorum collectam è variis bestiolis venenatis. Comedit, consumpsit *cynomyia* eorum fructus: idem quod mox *disperdidit*, ut infra, Psal. 78, 8, *comederunt Jacob. RANAM*. Secunda plaga, Exod. 8, 2.

VERS. 52. — ET DEDIT ÆRGINI. Brucho, *hasil*. Hebraicè, non est vitium frugum, ut ærgo, sed species locustæ frugibus nocentissima, Exod. 10, 4. Unde Hieronymus bruchum verit. At *εργαθον*, rubigo, quæ in segetibus invenitur apud Ovidium, 1 Fast.:

Interea crevit scabra rubiginis ægers,

Nec vitio cæli pallent ægra seges;

per metaphoram, quia sicut illa ferrum et alia metalla consumit, ita pruina et hujusmodi calamitates segetes exurunt, canente Ovidio, 4 Fast.

Et teneras segetes et ferrum amplectitur ære.

Unde Robigus unus è duodecim diis agricolarum apud Varro nem lib. 1 de Re rust.; et Rubigo dea, apud Ovidium, 4 Fast., et Augustinum, 1 de Civ., c. 51: quibus fiebat sacrificium, ne segetes vel arbores rubigo corrumpere, et Robigalia hujusmodi sacrificia, vel potius ferie, septimo calendis Maias, quibus Robigo Deo, ut rubiginem averteret, sacrificabant è Paulo in Epitome Festi, quoniam tunc ferè segetes ea labes occupat. Ærginem ergo sumpsit pro rubigine, etsi grammatici sic distinguant, ut hæc in metallis sit arida et rubra, paulatim absorbens, illa humida et viridis. Plaga autem est octava, Exod. 10, 14. LOCUSTÆ. *Harbe* nomine est generale ad cunctas locustarum species.

VERS. 53. — ET OCCIDIT IN GRANDINE. Plaga septima grandinis. Occidit, perdidit, per metaphoram, ut significat plantas vivere suo modo, id est, vitâ vegetabili. *Moros*. Vox *simoth* importat sycamoros, genus ficum sylvestrium, quibus Ægyptus abundat. *Morus Ægyptia* Theophrasto. *Pneisa, hananal*, species est grandinis grandioris et vehementis, lapis quidam glaciösus.

VERS. 54. — ET POSSESSIONEM EORUM IGNI, PECUDUM scilicet, ut idem enuniet per epexegesin. Nam Hebraicè, et *pecora eorum carbonibus*, id est, fulgoribus, et ignitis tempestatibus, fulminibus grandinantibus, tanquam incensis sagittis. Quanquam et possessiones hæc septima plaga læse sunt, *linum*, inquit, Exod. 9, 31, et *hordeum percussa sunt, quia hordeum erat in apica, et linum in folliculo, sive culmo*. Solum triticum, et far sive zea evaserunt, quòd essent serotina. Quò etiam respicere possit vox *nikne*. Nam illa non modò

significat pecus, verum etiam possessionem, à *kana* possessit, ut concurrat cum *nikna* et *kinan*.

VERS. 55. — MISIT IN EOS IRAM. Attingit plagam, *deber*, id est, pestis, quâ cuncta pecora in agris reperta assumpta sunt, seorsum, equi, asini, cameli, boves, oves, capræ, in quibus præcipue Ægyptiorum fortune et opes consistebant. Fortasse etiam quia coæcervat tot tristia vocabula: Excandescens naris, indignationem, iram, tribulationes, immissiones denique caedemonum, complectitur cunctas plagas, quas transierat, nempe tertiam pedicularum, sextam ulcerum et pustularum, nonam tenebrationem et horrende caliginis, ut cuique vocabulo sua per ordinem tribuatur. Sic, verbi gratiâ, *ira indignationis*, sive, ut in fonte, *excandescens naris*, propriè pediculis respondebit; *indignatio*, pesti animantium; *ira*, ulceribus et pustulis; *tribulatio* sive *angustia*, triduanis tenebris; *immissiones autem malorum angelorum*, uni vergè omnibus. IMMISSIONES. Appositiore, id est, calamitates ab angelis malis immissas. Deus enim istis pro carnificibus utitur, 5 Reg. 22, 21, 22, et Job, 1, 12; q. d. Qualis plaga non solent ab hominibus quantumvis inimicis et immitibus inferri, sed quales per angelos ab irato Deo immissos importantur, ad flagellandos eos qui valde sunt scelerati. Ita malis angelis tribuitur mors pecorum et primogenitorum. Interim punit Deus etiam per bonos, ut Sodomitæ et Sennacherib, Gen. 19, 15, 16, 4 Reg. 19, 35. MALOS. Rectè; nam in fonte *malachè* est syntacticum pro absoluto poetice. Quod qui ignorant interpretantur per *angelos malorum*, pro spiritus administratos calamitatum et rerum malarum. At *rahoth*, potius dixisset quam *rahim*; nam neutra Latinorum propriè representantur per femineæ, rarissime per masculinæ. Fuisse autem angelos malignos sive caedemonas, per quos Deus has plagas exerceverit, apparet ex eo quòd Moses, Exod. 12, 45, administrum ultimum appellet, *masith, perdentem*, id est, angelos perdentes per synecdochem numeri. Cui accinnit Hebræi: *Quæ in tenebris, iniqui, immittuntur mala, rectè demanantur malignis spiritibus, quoniam ipsi sunt spiritus tenebrarum*. Hinc aliquo Psalmo scriptum: *In eâ (nocte) reptat omnis bestia sylvestris*.

VERS. 56. — VIAM FECIT SEMITE IRÆ SUE, semite, per quam ira sua transiret, rectaque procederet ad ipsos homines necandos, et pecora peste consumenda. Quinta et sexta plaga, etc. *Semite* est dativi casus. Aperuit sibi viam ad eos delendos, ut ira plenè trajiceret, neque ejus impetus impediretur, neve ira ipsius tanquam sagitta à scopo declinaret, sed recta eos feriret, et intereone deleret, qui ipsos tantum plagis vexaverat. Ad verbum: *Librauit, id est, direxit in eos ira sua impetum*. A MORTE, quominus eos morti traderet. Præpositio à Hebraicè sæpè ad negationem sententiam trahit. In morte, ad mortem: morti addixit; vel ex Hebræo, pesti, Exod. 9, v. 5. *Jumenta*. Aliqui vertunt vitam, sed alienè. De plagâ pestilentia, quæ animantia Ægyptiorum absumpsit.

VERS. 57. — ET PERCUSSIT OMNE PRIMOGENIUM IN

TERRA ÆGYPTI. Decima et postrema plaga misso angelo percussore, Exod. 12, 29. Percussit, certo pestis genere perniciosissimo et acutissimo. *Omne primogenitum*, quæcumque essent conditione, ætate, statu. Quin et in genere, *primogeniti* vox tam eum notat qui primo loco inter fratres sit genitus, quam qui in familiâ est primus et præcipuus, ut infra Psal. 88, 28, et apud Apostolum, Col. 1, 18, *primogenitus mortuorum*, id est, primus et præcipuus. Et sic latè in hæc plagâ Rabbini accipiunt, ut ubi non esset primogenitus, vel unigenitus, illic pater familiæ, et primus dominus periret. Desertè enim dicitur, Exod. 12, 30: *Non erat domus in quâ mortuus non jaceret*. Plaga igitur major fuit quam vulgò concipiatur, de solis filiis familiâ natu primis maximisque. *PRIMITIAS OMNIS LABORIS*. Periphrasis primogenitorum, qui sunt primitiæ laborum patrum, inò et matrum, Gen. 49, 5. Nam partu laboriosiore eduntur, ob vulvam nunquam antea apertam. Alii vertunt *robore*, id est, virilitatis eorum. In primogenitis enim ostenditur patrum robur et virilitas. *Qu* utrumque significat, et robur, et laborem. *CHAM*, id est, Ægyptiorum, qui sunt à Cham Noe filio prognati per Mizraim, Gen. 10, 6. Aliâs Cham tota Africa, ut quæ ei contigerit in partitione orbis terrarum, *ibid.* 7.

VERS. 58. — ET ABSULTIT SICUT OVES. Revertitur ad commemoranda alia beneficia. *Et absultit*, inde, sive ex Ægypto. In deserto, per deserta Arabiæ, sive Sarcænicæ, ut pastor.

VERS. 59. — ET EDUXIT EOS IN EFE, autò, securè, confidenter.

VERS. 60. — ET INDUXIT EOS MONTEM. Epanalepsis. Montem, inquam. Sic appellat Judæam magnâ ex parte montosam, quam sibi sanctificaverat et consecraverat pro loco et sede religionis primariâ. Quem acquisivit, possedit bello ejectis Chananeis, Jos. 1, etc. Canit jam quomòdò in terram promissam eos introduxerit, relictis deserti historiis. Priore loco pro monte, in Hebræo est terminus sanctitatis suæ, id est, fines Chanaan. Ne quis intelligat montem Sinai, in quo habitavit gloria Dei et sanctitas, Exod. 15, 15: *Portasti eum in fortitudine tuâ ad habitaculum sanctum tuum*, interprete Aben-Ezrà. Posteriore deinde loco montem (et) montem per asyntheton, de monte Sion.

VERS. 61. — ET SORTIE DIVISIT. Hoc narratur in libro Josue, cap. 13, 14 et seq. In funiculo mensorio, non quidem corporato et materiali, propter nimiam terræ amplitudinem, sed mathematico et imaginario, quales geographi animo, complectuntur, et per parallelas et alias lines designant. Ex quo intelligis, mapparum conficiendarum ratio quam fuerit antiqua apud Hebræos. DISTRIBUTIONS. Nempe terram distribuit Josue in justas portiones, servatâ tamen proportione geometricâ, non arithmeticâ. Nam Jude et Ephraim ampliore tribuit. Hebraicè *funiculo hereditatis*, id est, quali hereditates solent distribui.

VERS. 62. — IN TABERNACULIS EORUM, earum gentium, nempe Chananeorum, et reliquorum sex populorum,

qui possederant jam olim terram, et enumerantur, Deut. 7, 1.

VERS. 63. — ET EXACERBAVERUNT DEUM EXCELSUM. Hebraicè, rebellantur. TESTIGONIA. Jam docuimus præcepta Dei sic appellari, quòd sit testatus solemniterque moueri ea esse servanda. Ubi terram promissam inhabitantur, nihil quàm in deserto aut Ægypto fuerunt meliores.

VERS. 64. — CONVERSI SUNT IN ARCUM FRAXUM, in modum arcus prævi et fallacis retrò acti sunt et inversi, qui minatur sagittam, nec projicit, vel potius, qui scopum non petit, sed fractus, vel inversus percussit ipsummet sagittarium, aut etiam aliò quam vellet sagittarius. Ita hæc gens fellellit expectationem, se convertens ad idola, relicto vero Deo cultu, quem scopum interim sibi videbatur proposuisse. *Non servaverunt pactum, εὐθετησαν, à σωθήσθαι*, pacto, testamento. Hieronymus ad Suniam, mavult Septuaginta vertisse *ἠερεσαν*, quoniam Hebraicè *prevaricati sunt*.

VERS. 65. — IN COLLIBUS suis, in excelsis, in altariis, in quibus, tanquam in templis, idolis sacrificabant. *Bamoth*, excelsa, designant celestitudinem montium, vel cumulos lapidum, super quibus idolis sacrificabatur, passim in libris Regum. Hinc Græcè *βωμοι*, tumuli, altaria. Sed Hebræi distinguunt à *mizbehoth*, quòd *bamoth* sint altaria idolorum, *mizbehoth*, Dei optimi maximi. Ad emulationem, ad maximam indignationem, et quasi zelum, ex Hebræo.

VERS. 66. — ADVIDIT DEUS, et SPREVID, indignatus est, et abominatus valde Israelcum.

VERS. 67. — ET REPUIT... TABERNACULUM SUUM. Tabernaculum, in quo servabatur arca fœderis, deseruit, ad arcam ad Palestinos repulit, 1 Reg. 4, 11. In hominibus, inter homines, cum hominibus tempore præsertim Mosis, ut apud Joannem, 1, 14: *Et habitavit in nobis*, id est, nobiscum, inter nos; sed id per assumptam carnem, cum in veteri Testamento apud homines habitaret, collocato duntaxat apud ipsos tabernaculo, in quo precantes exaudiret 3 Reg. 8, 27, 28. In tabernaculo ergo habitavit apud Hebræos per communicationem sui, suorum oraculorum, gratiæ, favori, et per novos effectus. Nam ex propitiario, quòd erat super arcam, responsa dabat, juxta illud, Exod. 35, 22: *Loquar inde tecum de medio Cherubim*. Sic hodie in templis habitant singulari quâdam virtute et efficaciâ, maximè propter presentiam corporis Christi, quæ arca veteris Testamenti est multò sanctor et efficacior.

VERS. 68. — ET TRADIDIT IN CAPTIVITATEM VIRTUTEM EORUM. Arcam, quæ robur et ornamentum præstabat populo. Hebraicè quidem, fortitudinem suam et pulchritudinem sive decus suam; sed quia illa Dei fortitudo et decus ad utilitatem et salutem populi conferebatur, sententiam suam interpretati, ut supra, Psal. 29, 8: *Præstitisti decori meo virtutem*, id est, fortitudinem et robur, de arcâ, quam in monte Sionio à se ornato et decorato multis edificis, et palatiis, et arcibus, David constituerit. Sic ergo etiam hæc arcam fœderis appellat, quòd ex eâ Deus ederet oracula, quæ vitam

et Thummim vocat Hebræi, indeque vim, potentiam et numerum suum miraculose ostendet. Hinc, *Gloria Domini ab Israel translata ad Philistinum*, 1 Reg. 4, 21.

VERS. 69. — ET CONCLUSIT IN GLADIO. Obiecit gladio Philistinorum populum suum, et indignatus est in suam hereditatem, id est, in Israel.

VERS. 70. — JUVENES EORUM COMEDIT IGNI. Dei indignatio, metaph., ut supra, vers. 26; vel, vis et impetus belli eos perdidit. NON SUNT LAMENTATE. Hebr., non sunt ejulate: nemo eas lucebat: *hulela*, ab *hulal* ejulavit, in hophal. Non deplorabantur, quod singuli in suis calamitatibus deplorandis satis essent occupati. Rabini malunt esse radicale in pahal, hoc sensu: Non sunt laudate, id est, non sunt nupti tradite et elocatae, celebrataque epithalamis et carne nuptiali, quoniam antequam mberent, ab hostibus Palestinis vel in servitum abductæ, vel interceptæ, vel spousis in prelio cadentibus oritate sunt. Ex quo Thalaudici thalamum nuptialem appellat *halala beth*, quasi domum laudationis et epithalamii, et ea carmina, *hillulim*, Græci, *ἐπὶ τῆς νύκτας*, et nuptiæ *hillula*. Quamquam retenti hæc verbi significatio, sensus nostrorum finiter potest. Non sunt laudate, id est, non sunt funebribus laudationibus affectæ, ut moris erat, ob calamitatis impedimenta.

VERS. 71. — SACERDOTES EORUM IN GLADIO OCCIDERUNT, ut Ophni et Phinees Heli filii, qui in ipsa strage occiderunt, 1 Reg. 4, 11. NON FLEBANTER. Vocem Hebræam Septuaginta acceperunt intransitive, vellegunt in niphil. Recentes transitive: et videtur eorum non plorabant (illos). Nec sunt, inquit, defletæ à viduis, quoniam illos non erant superstitis, ut casum maritorum deplorarent. In nino terrore, affectæ, sum ipsarum casum deplorabant. Sententia eodem recidit. Videtur autem respicere ad repetitionem mortem uxoris Phinees sacerdotis, que spatium lugendi mariti non habuit, 4 Reg. 4, 20.

VERS. 72. — ET EXCITATUS EST, et tamen. CRAPULATES, vino madidos, qui omnia clamoribus et plægis niscit, vino vires et animum suggerente. Vino accensus, juxta illud: *Vino parant animos*. Loquitur de Deo anthropopathe. Hebræa sonant veluti potens, cantans, sive veteribus præ vino, exultans, quasi fortiter pericula aggreditur. Sic Chald.: *Inebriatus à vino*. Hunc et sequentem versum recte exponas de Philistinis, et 1 Reg. 5, 6. Minis recte de ipsismet Israelitis, bello contra illos juxta ultione Domini prostratis.

VERS. 73. — ET EXCUSIT INIMICOS SUOS. Philistinos in posterioribus partibus, morbo natum, sive fido ani (hæmorrhoidum genere, 1 Reg. 5, 6), qui aternam eis imponit ignominiam, dissecravit, infami potestis ignominia affecti illos, quam nunquam elucere poterunt. Frigidæ aliquid inimicos hos Domini esse dicunt Israelitas, ut et alibi, Isa. 1, 24, vocantur, quorum terga ceciderit in hoc Palestinorum prelio.

VERS. 74. — ET REPUIT TABERNACULUM JOSEPH. Patronymicè; id est, tabernaculum Sili urbis Ephraimitarum, qui erant à Joseph prognati per Ephraim. Repudiat Sili elegit suæ arce locum in Gaba. tum in

Hebron, postremò in Sion tribus Juda. Arca enim non in Sili, sed in Kiria Jearim, in domum Aminadab, deinde in domum Obbededom, tandem à Davide in Sion deducta, et imperium à tribu Ephraim ad tribum Juda delatum. Nam etsi Saul esset de tribu Benjamin, tamen in Galgal, oppido Ephraim, regnabat. Quin et Jeroboam ad eandem tribum conatus est regnum reducere, dum ejus sedem in Sichem, monte Ephraim, collocavit. Verum Deus regnum Saisis reprobat, regnum autem Jeroboam tandem per Assyrios perdidit, neque unquam restituit, ut qui fedè idololatriæ Israelcem contaminasset.

VERS. 75. — SED ELEGIT TRIBUM JUDA. Nam in tribu Judæ, id est, Sion, regni et templi sedem constituit, propter Christum, qui è tribu illa erat exorturus. Contra repulit tribum Ephraim, ne in eâ sacerdotium et regnum collocaret.

VERS. 76. — ET EDIFICAVIT SICUT UNICORNEM, ædem supple, vel cornu, id est, excellenti sanctuarium suum edificavit, sicut edificium unicornium, gloriosum scilicet et potentissimum, quo modo unicornes magnificas et insigne sibi mansiones præ cæteris animalibus construunt, *les monocherotes et bivaux à cornes*. Sic Hieronymus, in *similitudinem monocerotis sanctuarium suum*; quod facit ad crucis mysterium. Nam cornu monocerotis crucis habet formam, ut jam annotavimus è Justino contra Tryphonem. Sic Chald.: *Sicut cornu unicornis*. Legerunt igitur *remm* per 2, non per camets *ramim*, Rabini qui cum suis Masoretis legunt per camets, *sicut excelsa*, non tam rectè: *Edificavit suum sanctuarium sicut excelsa* (palatia), sicut arces, id est, superbum et excelsum, et in excelsa loco atque sublimi Sionis, quasi vertice montium. Quod etiam nostra inferunt. Edificavit sanctuarium suum quàm magnificè et superbè. Nam cornu unicornis est pretiosum, sumptuosum et elevatum. Aliqui, *sicut excelsa*, id est, cælos. Erat enim cælorum exemplar, è Josepho, Philone in vita Mosis, et Rabbinis. SANCTIFICUM, sanctuarium, locum sanctificationis, locum in quo homines sanctificantur propter rem divinam, solemnes preces et communionem sacramentorum. IN TERRA. Hebræicè, velut terram, per 2, non per 2, id est, quod tabernaculum firmum et stabile esse voluit, ut diu maneat, perinde terram quam firmavit. De Ecclesia, que est veluti terra in secula, id est, æterna.

VERS. 77. — DE POST FERTANTES ACCIPIT EUM, euntem post fertas oves, ab agendis fertis, prægnantibus que ovibus, et capris grandioribus, 1 Reg. 16, 11. Hebræi sæpè duas prepositiones conjungunt, ut Galli, *d'après les brebis preignes*. Orientas quidem sequatur David, sed singularem curam fetarum gerabat, ut solent prohi pastores, ne quid mali eis accidat, ut partum servent. Ut Isa. 40, 11: *Levabit agnos in sinu suo, fertas ipse portabit*, de Christo pastore optimo; q. d.: Curæ, diligentia et studio pastoralis eum in regnum exultit. Diligentissimus et maxime industrius erat pastor, sueque vocationis studiosissimus. Tales Deus feliciter, ut proinde Paulus hortetur, 1 Cor. 7, 20, 21,

Eph. 4, 1, quisque ut suam vocationem ornet, in eaque sollicitè ambulet. Etsi enim humana virtus non mereatur tantam Dei beneficentiam, at certè ad eam disponit.

VERS. 78. — PASCERE JACOB SERVUM SUUM, ut pasceret, et regeret, assumpsit eum è caulis. Persistit in ovium metaph.; de hoc autem Græcismo supra, Psal. 71, 5.

NOTES DU PSAUME LXXVII.

Ce psaume n'a pour titre dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin, que ces deux mots: *Intellectus Asaph*, qu'il faudrait rendre en français (psaume) *d'intelligence* d'Asaph, ou pour *Asaph*: car Asaph peut être l'auteur ou simplement le chanteur de ce psaume, ainsi que de beaucoup d'autres. Ces mots, *psaume d'intelligence*, marquent, ou qu'il faut concevoir les mystères cachés sous la lettre, ou qu'il est nécessaire de profiter des instructions morales que le psaume contient. C'est ce qui fait qu'on appelle les psaumes marqués de cette inscription, *psaumes d'instruction, d'exhortation*.

Celui-ci renferme beaucoup de leçons et de reproches, quoiqu'il soit en style de narration. C'est comme l'abrégé de toutes les merveilles opérées en faveur du peuple d'Israël, et de toutes les ingratitude de ce peuple. Comme le second verset est cité par l'évangéliste S. Matthieu, et appliqué à Jésus-Christ, qui parlait aux Juifs en paraboles, je suis persuadé que tout ce psaume représente Jésus-Christ faisant en la personne du Prophète ces leçons et ces reproches au peuple de Dieu. S. Paul dit aux Corinthiens que quelques-uns des Hébreux tentèrent Jésus-Christ dans le désert, et périrent par la morsure des serpents. Voilà Jésus-Christ, en tant que Dieu, gouvernant les Israélites dans le désert. Pourquoi ne ferait-il pas aussi par la bouche du Prophète les reproches contenus dans ce psaume? Il faut néanmoins observer que si Jésus-Christ parle dans ce beau cantique, il laisse toujours au Prophète le caractère qui lui est propre, et le style qu'il lui convient d'employer.

On dispute sur le temps où ce psaume a été composé, et on le diffère jusques après Roboam, parce qu'il est parlé de la défection et de l'idolâtrie de la tribu d'Ephraim; mais cette raison est peu convaincante. Un prophète a pu voir les événements avant qu'ils fussent arrivés, surtout si ce prophète n'est que l'organe de Jésus-Christ, vrai fils de Dieu et vrai Dieu. On verra dans nos observations ce qu'il est possible et même facile de dire sur les versets qui semblent autoriser quelques interprètes à ne pas rapporter la composition du psaume aux temps de David ou d'Asaph, si l'on veut qu'Asaph en soit l'auteur. Nous ne balançons pas pour nous, à placer l'époque de ce cantique aux temps de David ou d'Asaph.

Ce psaume, au reste, qui paraît facile dans ses détails, parce qu'il présente des faits très-connus dans l'histoire sainte, est profond dans ses mystères, et difficile même dans quelques-unes de ses expressions.

VERSÉT 4.

L'hébreu dit proprement: *Ausculta, popule meus, regem meam, inclinate aurem vestram ad verba oris mei*. Nos versions rendent ce même sens. Le texte met au singulier *ausculta*, parce qu'il considère le peuple en total et comme une seule personne; ensuite il met au pluriel *inclinate aurem vestram*, pour marquer que tous ceux qui composent ce peuple doivent se rendre attentifs.

Comme les interprètes ne voient que le Prophète dans ce psaume, on l'y voit tout au plus comme figure du Messie, la plupart d'entre eux ne prennent pas le mot de loi dans toute la rigueur de la lettre, c'est-à-dire pour les commandemens du Seigneur; ils

VERS. 79. — ET PAVIT EOS IN INNOCENTIA, juxta integritatem, mente integræ et sinceræ. ET IN INTELLECTUS MANDUM, prouderit, intelligenter, peritis manibus; prudentem se illis ducent præbuit; actionibus prudentiâ dispositis, Euthym. Persistit in metaphora ovium, quas pastor dirigit manu et pedo, quod habet in manibus.

le pronnent pour ce qu'on appelle instruction et exhortation. Je n'approuve point ce sentiment, et je pense, comme S. Augustin et S. Jérôme, que le terme de loi signifie en cet endroit les commandemens, la volonté du Seigneur; non pas que ces commandemens soient quelque chose de nouveau, et qu'ils diffèrent de la loi promulguée par Moïse; ils en sont seulement comme la répétition, le renouvellement, ou, si l'on veut, la simple commémoration; mais tout cela est revêtu de l'autorité divine, parce que ce n'est pas seulement le Prophète qui parle à son peuple, c'est Dieu lui-même qui énonce ses volontés par la bouche du Prophète. C'est, pour parler le langage de S. Paul, Jésus-Christ. C'est, pour parler le langage de S. Jérôme, c'est Dieu lui-même qui fait entendre sa voix à Israël. Ce n'est pas sans raison qu'il lui ordonne de se rendre attentif, d'entendre avec docilité les paroles de sa bouche: car ce peuple était la postérité de ceux qui l'avaient tenté si opiniâtrément dans le désert.

RÉFLEXIONS.

L'histoire du peuple hébreu excite notre indignation contre les rebelles, les opiniâtres, les murmureurs de cette nation. Il nous paraît incommutable qu'après avoir été témoin de tant de merveilles dans le désert, après avoir reçu des prophètes tant d'instructions et tant de reproches, Israël fût encore si indocile, si porté à l'infidélité et à l'idolâtrie. Notre surprise se tournerait contre nous-mêmes, si nous faisons réflexion à nos propres égarements. La religion chrétienne est encore plus féconde en preuves et en lumières que la religion judaïque; l'Évangile parle plus à notre cœur que les écrits de Moïse et des Prophètes.

Nous avons en Jésus-Christ des exemples que nous n'eurent pas les Hébreux. Les promesses que nous a faites ce Dieu rédempteur sont bien supérieures à celles qui furent données à la synagogue. Les grâces sont plus abondantes, les sacrements plus efficaces, les obligations extérieures moins gênantes, les instructions plus répandues; en un mot, tous les avantages sont de notre côté, et quel profit en retirons-nous? Ce que le penchant à l'idolâtrie opérait sur les Juifs aveugles, l'amour du monde le fait sur nous. Nous sacrifions à ce monde avec autant d'ardeur et d'empressement que les Israélites aux dieux des nations. Nous nous moquons de leur vénération pour Baal et pour Moloch, et nous ne renoussons pas à être tous les jours aux pieds de la fortune et de la volupté, d'être les esclaves de l'ambition et de la vanité. Écoutons donc une bonne fois le Seigneur, prêtons l'oreille à ses enseignements, et à ses reproches. Profitions de ce cantique; sous des figures très-aisées à développer, nous y verrons tous nos devoirs, et nous y découvrirons toutes nos faiblesses.

VERSÉT 2.

C'est là le passage cité dans l'Évangile de saint Matthieu en ces termes: *Sine parabolis (Jésus) non loquebatur eis, ut intelligeret quod dictum erat per prophetam dicentem: Aperiam os meum in sermone, et eructabo abscondita à constitutione mundi*.

L'hébreu dit mot à mot: *Aperiam os meum in parabola, eructabo amigmata ab ante, ou ab antiquitate*. Ces mots, *ab initio, et à constitutione mundi*, ne contredisent point le texte, car *מִמֶּנֶם* peuvent aussi se traduire: *dès le commencement ou dès la création du monde*.

Il y a des interprètes qui entendent le monde juif, qui n'a commencé qu'à la loi de Moïse; mais J.-C. ayant été promis au genre humain aussitôt après la chute du premier homme, ce commencement du monde est véritablement le commencement des choses créées.

Les paraboles dont il est question dans ce psaume et dans l'Évangile sont des similitudes, des comparaisons; les énigmes sont des façons de parler obscures, qui cachent sous les mots qui les énoncent des sens étrangers ou profonds. Les similitudes s'entendent plus aisément que les énigmes, et les énigmes couvrent plus de mystères que les similitudes. Il y a dans l'Évangile plus de paraboles que d'énigmes. Par exemple, tout le chapitre 13 de saint Matthieu est en paraboles; mais quand J.-C. dit: *Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours*, c'était une énigme: il voulait parler de sa mort et de sa résurrection. Ses disciples ne comprirent ce mot que quand il fut ressuscité.

Dans ce psaume il y a des paraboles ou des similitudes, et des énigmes. Je les ferai remarquer dans le détail des versets.

Je crois que c'est le Fils de Dieu, J.-C., qui parle dans tout ce psaume, mais, comme je l'ai déjà dit, selon le caractère et le style du Prophète; et cette manière est encore une sorte d'énigme qui me paraît indiquée dans le verset de l'Évangéliste. Car comme on ne peut douter que, selon le verset de saint Matthieu, J.-C. ne parle dans ce verset du psaume, si tout le reste de ce cantique n'était point le discours de J.-C., le verset en question, c'est-à-dire le verset du psaume, n'aurait pas toute la vérité qu'il peut et qu'il doit avoir.

RÉFLEXIONS.

Les Orientaux usaient, dans leurs discours, de beaucoup de paraboles; mais ce n'est pas pour conserver cet usage que les paraboles étaient si familières à J.-C. Il rend lui-même raison de la méthode qu'il suivait en ce point: *Je parle en paraboles à ce peuple, disait-il, parce qu'en voyant ils ne voient pas, parce qu'en écoutant ils n'entendent point*. Ce peuple était composé de Pharisiens, de pharisaïques de la loi, de gens déterminés à contredire J.-C. et sa doctrine. Par cette raison, il leur cachait des mystères qu'ils n'étaient pas dignes de concevoir; et c'était en ce sens un jugement de rigueur, un châtiement que méritaient leur indocilité: mais en même temps il leur fournissait l'occasion de s'intéresser à la vérité; car, comme c'étaient des esprits curieux, ils pouvaient chercher le sens des similitudes que J.-C. leur proposait. C'était une sorte de ressource que la bonté de cet Homme-Dieu leur laissait; et il est à croire que dans ce grand peuple il se trouva quelques personnes qui en profitèrent. On peut citer au moins Nicodème, qui intercédait J.-C. sur la parabole de l'homme obligé de renaitre pour entrer dans le royaume des cieux. C'était même plutôt une énigme qu'une parabole, et J.-C., voyant sa bonne foi, ne dédaigna pas de la lui expliquer.

Il en est des paraboles et des énigmes contenues dans les livres saints, comme de toute la religion en général. Elles sont lumineuses pour ceux qui cherchent humblement la vérité, et qui demandent la grâce d'en être éclairés. Elles sont obscures pour les indociles et les orgueilleux, les critiques fiers de leurs connaissances; Dieu, par un juste jugement, les laisse dans l'aveuglement, et c'est dans eux que s'accomplit la parole d'Isaïe, expliquée par J.-C. même: *Ils entendront de leurs oreilles, et ils ne comprendront point; ils verront de leurs yeux, et ils ne verront point*.

VERSÉT 5.

Il n'y a point d'inconvénient à traduire ainsi par l'exclamation, et l'on évite celui de reprendre le verbe *loquer*, qui est dans le verset précédent, quoique je ne rejette point cette traduction: *Je rapporterai tout ce que nous avons entendu, tout ce que nous avons appris,*

et tout ce que nous ont raconté nos pères. Cette version autorise même à regarder ce verset et la suite du psaume comme le discours de J.-C. ou du Messie futur, puisque le verbe *loquer* du verset précédent est incontestablement de lui, au rapport de S. Matthieu.

Il n'est pas difficile, au reste, d'expliquer comment ce verset peut être regardé comme la parole de J.-C., mise dans la bouche du Prophète. J.-C., Dieu de toute éternité, aura fait ici deux choses: 1^o il aura parlé comme un homme, à cause du rapport futur qu'il devait avoir avec la nature humaine. D'ailleurs, en une infinité d'endroits de l'Écriture, Dieu parle à la manière des hommes, comme quand il dit: *qu'il se repent, qu'il descendra pour voir la tour de Babel*, etc. 2^o S'il a voulu établir en cet endroit l'autorité de la tradition, elle n'est peut-être marquée plus clairement en aucun autre endroit des saints livres. On y voit les pères et les enfants qui transmettent les faits de la religion à leurs enfants, lesquels en font passer la mémoire à leur postérité.

Pour ces deux raisons, J.-C. a pu parler comme le Prophète aurait dû faire si ce prophète avait parlé seul en son propre nom. J.-C. aurait pu dire nos pères, etc.

RÉFLEXIONS.

La première et la plus ancienne voie par laquelle les faits de la Religion nous sont parvenus, est la tradition. Les premiers hommes qui vécurent très-longtemps transmittent aisément jusqu'à Moïse l'histoire de la création, celle du déluge, celle de la vocation d'Abraham et des promesses qui lui furent faites. Si les hommes fussent toujours demeurés unis comme dans un d'entre eux eût voulu innover, le reste de la famille s'y fût opposé. C'est la division des branches qui a introduit les fausses religions. L'Église romaine a toujours eu l'avantage de composer, malgré son étendue, un seul corps, présidé par un seul chef, qui a été le centre d'unité. Dans les autres, et dans les hérésies, il s'est formé autant de différents corps qu'il y a eu de sectes; et l'ancienne Église les a rejetés de son sein, parce qu'ils voulaient altérer sa tradition. Ce ne sont pas les saints livres qui maintiennent l'unité de l'enseignement, chaque secte a prétendu les expliquer à sa façon; c'est la continuité du même enseignement qui a conservé la vraie foi, qui a déterminé le vrai sens des Écritures. Il faut donc dire comme le psalmiste, ou plutôt comme J.-C. même: *Je parlerai conformément à ce que j'ai entendu de mes pères, en remontant jusqu'à l'origine du monde*.

VERS. 4, 5.

Je crois que cette version française réunit tout le fond de celles qu'on a données jusqu'ici de ces deux versets.

Les hébraïstes disent qu'il faut traduire: *Nous ne les cachons point à leurs enfants; d'une génération à l'autre, nous raconterons les louanges du Seigneur, sa force et les merveilles qu'il a opérées*. Le P. Honigant traduit: *Non deferentur ex filiis eorum... qui enarraverunt*, etc.

Ceux qui tiennent pour les LXX et pour la Vulgate croient qu'il y a une sorte de parenthèse au quatrième verset; ils reprennent le troisième et disent: *Je rapporterai tout ce que nous avons entendu et appris, tout ce que nous ont raconté nos pères et ces choses n'ont point été cachées à leurs enfants, elles ont passé d'une génération à l'autre*; je rapporterai, dis-je, ce que nos pères nous ont raconté en louant le Seigneur, en exalant sa force et ses merveilles. Quelques-uns rapportent *narrantes* à celui qui parle, et non à ses pères.

Saint Jérôme, qui traduit sur l'hébreu, n'a point supposé de parenthèse, et il rend ces versets comme les LXX et la Vulgate; ce qui peut servir à montrer que ces versions ne s'éloignent pas de l'hébreu.

Tout ce qui est divisé ici les hébraïstes des partisans de nos versions, c'est le mot hébreu *וידעו*. Le P. Honigant lit *וידעו*, que les premiers traduisent par *occultabimus*, et que les seconds rendent par *occultata sunt*; or ce mot, sans les points, répond à *occultata sunt*. Ainsi l'on ne peut pas inculper nos versions ni celle de saint Jérôme. Il reste seulement à construire *narrantes*, qui est également dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin. Or, il nous semble qu'en suppléant seulement *sunt*, tout est suffisamment construit; car alors *narrantes* s'appliquera également aux pères, aux enfants, et même, si l'on veut, à celui qui parle; et il n'y aura pas de parenthèse. Le P. Petau a très-bien rendu en cinq vers contigus ces trois versets, 3, 4, 5, et il ne supplée qu'une ou deux particules.

Il s'ensuit de tout ceci qu'il n'y a presque point de différence pour le sens entre les versions de ce texte. Ce sens, au reste, est assez clair. On nous apprend que ce qu'ont su les pères a passé aux enfants, et que de génération en génération l'histoire de ces faits, qui sont les faits et les merveilles de Dieu, s'est transmise par une tradition continue.

RÉFLEXIONS.

Pour que la vérité se conserve par tradition, il faut qu'il y ait peu de générations, ou que, s'il y en a beaucoup, toutes se regardent comme liées ensemble, et que nulle ne veuille innover sans que les autres réclament. C'est ce qui n'est arrivé que dans la Religion mosaïque et dans la Religion de Jésus-Christ. Les idolâtres ne se sont jamais regardés liés ensemble pour les intérêts de la Religion. Chaque peuple admettait les dieux qu'il jugeait à propos, personne ne réclamait, et par cette conduite ils témoignaient assez qu'ils n'avaient point de vérités fixes, et qu'on fondait ou tel autre leur était assez indifférent; ils ne s'accordaient que dans l'obligation d'en avoir un, et cela même était une vérité que le temps et les passions n'avaient point altérée.

Dans la religion que j'appelle *mosaïque*, parce que Moïse, sous les ordres de Dieu, lui donna une forme, les temps qui précédèrent ce législateur furent longs, mais il y eut peu de générations, et Moïse n'était éloigné d'Adam que de cinq ou six chefs de famille, c'est-à-dire qu'entre Adam et lui il n'y avait que cinq ou six têtes: c'était néanmoins une durée de deux mille cinq cents ans; aujourd'hui, dans le même espace de temps, il y aurait plus de soixante générations, parce que la vie humaine est extrêmement courte en comparaison de celle des premiers hommes. Il n'est donc pas surprenant que le dépôt de la vérité se soit conservé jusqu'à Moïse. Les pères l'ont transmis aisément à leurs enfants, et Moïse, dans ce qu'il a écrit, n'aurait pu innover sans être contredit par tous ses contemporains, qui ne comptaient pas plus de générations que lui entre eux et le premier homme. Dans nos générations multipliées il n'en serait pas de même, et la vérité pourrait s'être perdue si ces générations n'eussent pas formé un corps depuis Jésus-Christ. Insuperablement ces parties séparées eussent pris des façons de penser différentes, et c'est ce qui est arrivé dans les sectes qui ont voulu se séparer. Chacune a formé sa méthode d'enseignement selon ses idées ou ses passions. L'Église ancienne est demeurée toujours ferme, parce qu'elle est toujours demeurée unie; elle a essuyé des orages sans nombre, elle a fait des pertes considérables, elle a vu naître des scandales horribles; mais elle a persévéré dans la tradition de son enseignement, elle n'a rien relâché de sa doctrine, elle n'a jamais connivé aux changements, aux modifications, aux tempéraments capables de l'altérer. C'est parce qu'elle a été attaquée de toutes parts et qu'elle est demeurée inflexible, que je reconnais la force de sa tradition, et dans cette force la vérité pure et sans tache. Voilà ce qui me fait bénir et adorer la protection divine: ce qui me fait raconter, pour user des termes

de notre psaume, les louanges, la force et les merveilles du Seigneur.

VERSETS 6, 7, 8.

Il n'y a que deux versets dans l'hébreu et dans le grec, le premier finissant à *filiis suis*, etc.; mais cela ne met point de différence dans les sens. Notre Vulgate rend très-exactement l'hébreu; elle dit seulement: *Filiis qui nascentur*, au lieu que le texte porte simplement: *Filii nascentur*. Le qui est sous-entendu, comme cela est fort ordinaire dans cette langue.

Le sens de *et suscitavit*, dans l'hébreu et dans les versions, est que Dieu a placé un témoignage dans Jacob, etc., et ce sens est fort beau. Il nous apprend que Dieu a pourvu au maintien de la tradition en établissant un témoignage perpétuel parmi son peuple. Le psalmiste ajoute que Dieu a fait une loi de la conservation de ce témoignage, et cette loi se trouve en effet dans trois endroits du Deutéronome, où Dieu ordonne aux Israélites d'enseigner à leurs enfants ce qu'il leur avait prescrit par la bouche de Moïse.

RÉFLEXIONS.

Il est évident, par ces versets, qu'entre la loi écrite et il y avait une tradition chez les Hébreux: tradition qui consistait dans l'enseignement des pères, transmis aux enfants de génération en génération; tradition qui aurait conservé la loi, quand les livres où elle était contenue se seraient perdus. Quand Jésus-Christ reprocha aux Juifs leurs traditions, ce n'était pas de celle-ci qu'il prétendait parler, c'était de celles qu'ils avaient surajoutées aux lois divines, celles qu'il originaires ne remontait point jusqu'aux temps où la révélation avait été faite à leurs pères. Ils transgressaient, par exemple, le précepte d'honorer leur père et leur mère, et ils substituaient à cette obligation si essentielle des subtilités qu'ils qualifiaient de traditions anciennes; c'est contre ces prétendues traditions que Jésus-Christ s'élevait. Il ne blâmait point celles qui s'accordaient avec la loi, encore moins l'enseignement verbal de la loi même, ou écrite, ou perpétuée dans la synagogue de génération en génération, sans être consignée dans les livres de Moïse: car ce peuple croyait, par exemple, le péché originel, l'immortalité de l'âme, le jugement particulier, l'éternité des peines, la nécessité de la grâce pour chaque action surnaturelle, et plusieurs autres points qui ne sont pas énoncés positivement dans la loi écrite. Ils tenaient de la tradition ces dogmes si intimement liés avec le salut.

Dans l'Église chrétienne, il y a, outre la loi écrite, une double tradition: 1^o celle de la loi même, laquelle se fait par l'enseignement des pasteurs et même des chefs de famille subordonnés à l'Église; car il est nécessaire que ceux qui ne peuvent lire les saints livres soient instruits verbalement de leurs devoirs; 2^o celle des articles qui ne sont pas contenus dans la loi, et qui font néanmoins partie de la doctrine publique; tels sont le baptême des enfants, la validité du baptême des hérétiques, la virginité perpétuelle de la Vierge, l'autorité même des livres du nouveau Testament; car, sans la tradition, nous ne pourrions savoir si ces livres sont des auteurs dont ils portent le nom, et s'ils doivent être distingués de tant d'autres livres qu'on a attribués aux écrivains sacrés. Saint Paul disait aux Thessaloniens de conserver les traditions qu'ils avaient apprises, *soit par ses discours, soit par ses lettres*. Il y avait donc des points de religion qui n'avaient point été écrits par l'Apôtre, et qu'il fallait tenir avant que de zèle et de fidélité que ceux qui étaient consignés dans ses lettres; telles sont les traditions que reconnaît, qu'embrasse et que conserve l'Église, comme faisant partie de la parole de Dieu. Ce que les hérétiques des derniers temps ont écrit contre ces traditions est contre eux-mêmes, car le premier pas qu'ils ont fait pour attaquer l'Église a été de ne vouloir reconnaître et suivre que les livres de l'Écriture; mais il n'y a que la tradition seule qui leur garantit la vérité et la divinité de ces livres. Depuis